

N° 3207. 62^{ME} ANNÉE.

13 Août 1904.

PRIX DU NUMÉRO :

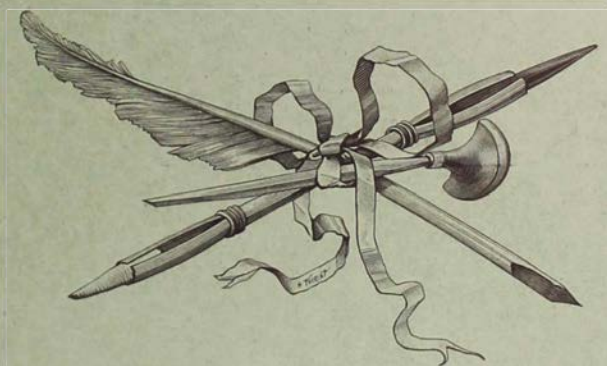
75 Centimes.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

*La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.
L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces.*



ABONNEMENTS :

FRANCE : Un an. . . 36 fr.

6 mois. . . 18 fr.

♪ 3 mois. . . 9 fr.

ETRANGER : Un an. . . 48 fr.

6 mois. . . 24 fr.

♪ 3 mois. . . 12 fr.

Les abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les Suppléments :

ROMANS, MUSIQUE, PIÈCES DE THÉÂTRE, GRAVURES EN COULEURS, NUMÉROS DE NOËL ET DU SALON, ETC.

13, Rue Saint-Georges

PARIS

1720-1760

CHOCOLAT LOMBART

Au Fidèle Berger

CHOCOLATS
BONBONS
CONFISERIE FINE
DRAGÉES-BAPTÊMES

9, Boulevard de la Madeleine

USINE ET BUREAUX
75 Avenue de Choisy
PARIS

POUR HOMMES EMBAUCHOIR Automatique
Syst. BONNEFONT. Br. S. G. D. G.
S'appliq. instantanément à toutes formes et pointures.
Meilleur marché, plus pratique et léger.
Prix: Acajou 2.75; Nickel 4.50 la paire
Env. free e. mandat. INDIQUER LA POINTURE
Adr. D' de l'Embauchoir Auto
29, r. de l'Echiquier, Paris
En VENTE partout.

CARAFE FRIGORIFIQUE Systeme Bonnefont
Breveté S.G.D.G.
Isolateur par tube conducteur du froid
Supprime le contact direct de la glace avec les liquides
Eau, Lait, Bière, Vins, Champagne, etc.
Prix: Verre, métal inoxydable, 6 fr. Argenté 8.50
Cristal argenté 15 fr. — (Sels réfrig., boîte 1 kil. 1.75)
Envoi franco contre mandat.
D' de la C. Carafe Frigorifique 29, rue de l'Echiquier, Par's

Voulez-vous Photographier le Jour et la Nuit?

en plein soleil, à l'ombre, par temps pluvieux.

DEMANDEZ LE GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ gratis et franco à

J. GIRARD & Co

46, Rue de l'Echiquier, PARIS

dans lequel vous trouverez des Appareils nouveaux résumant toutes les perfections: MÉCANISME ADMIRABLE — LUMINOSITÉ INCOMPARABLE

OPTIQUE DE GRANDE MARQUE — Meilleur Marché de TOUT PARIS

20, 25 et 30 MOIS DE CRÉDIT

MAISONS RECOMMANDÉES

BAPTÊMES Boîtes A. JACQUIN & Co et dragées 12, rue Rossini, PARIS

BAPTÊMES "AU CHAT NOIR" 32, rue Saint-Denis, Paris. DRAGÉES et BOITES. BONBONS et CHOCOLATS.

BAZAR D'ELECTRICITÉ 84, bd Henri IV. App. électriques en tous genres. Cat. fr.

ECHANGES d'App. PHOTOGRAPHIQUES CH. ALIBERT 12, Bd St-Martin, Paris.

A. HERZOG 41, rue de CHATEAUDUN Objets d'Art, Ameublements, CURIOSITÉS

OUTILS FRANÇAIS — ANGLAIS — AMERICAINS TARIF ILLUSTRÉ 428 pag. 1680 fig. 2°10 en timb. tous pays remboursables à la 1^{re} commande de 25. — F. GUILLET, 308, Rue St-Martin, PARIS.

PÉDICURE A. MARGUERITE 54, r. Lafayette, Paris.

THÉS COMPAGNIE ANGLAISE, 6, Avenue d'Anlin. Télép. 555.26. Fondée, 23, Pl. Vendôme, 1823.

VIN FIN BEAUJOLAIS naturel, fruité, bonne 85° conserve, 15 litre, port gare dest. dom. Paris. Ech. grat. F. Fromont, propr., Villefranche-en-Beaujolais (Rhône).

LE MILLERET contient VARICOCELES. HYDROCELES à poche mobile élastique SANS SOUS-CUISSES. LE GONIDEC, 43, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

LA REVUE COMIQUE, par Henriot.

En hiver, on installe des braseros au coin des rues... pourquoi en été n'y mettrait-on pas des glacières?

— Mais tirez donc, tirez donc!... il y a une heure que ça mord! A quoi pensiez-vous donc?

— A la suppression du Concordat.

— Qu'est-ce que vous faites, cher maître?

— Un Saint Georges terrassant un démon...

— A votre place, je ferais un démon terrassant saint Georges; ce serait beaucoup plus actuel!

— Pourquoi nous avons si chaud? C'est bien simple... le char du Soleil n'est plus traîné par des chevaux... Phaéton a adopté l'automobile!

— Oui, prochainement l'ouverture, mais félicitons-nous tout de même du grand nombre de sports qui occupent les gens aujourd'hui et les empêchent de se livrer au plaisir exclusif de la chasse!

SAVON VIOLETTE TATIANA

Illusion absolue de la Violette fraîchement cueillie.

Victor VAISSIER — Paris.

HORS CONCOURS Expo^{Univ} PARIS 1900

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

CAPITAL: 150 MILLIONS — Lettres de Crédit pour VOYAGES — Location de Coffres-Forts. — Agences dans les VILLES d'EAUX

WILL. TOURNEUR & Co

83, Quai des Chartrons, BORDEAUX (MAISON FONDÉE EN 1875)

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE:
650 barriques CHATEAU PALMER MARGAUX 1901 à Fr. 300 la barrique

Mise en bouteilles authentique moyennant Fr. 125 la barrique, tous frais d'emballage et caissage compris.

Prix courants sur demande.

FAUTEUILS DUPONT

mûs par la personne assise à remonter, monté sur ressorts.

Fabricant breveté s.g.d.g. POURNISSEUR DES HOPITAUX à Paris, 10, R. Hautefeuille Les plus hautes récompenses Envoi franco du Catalogue.

En 15 jours les remèdes du D^r LAGOUT, Aigueperse, (Puy-de-Dôme), guérissent anémie, chlorose, pâles couleurs.

ACÉTYLÈNE PESNELL & Co

EXIGER LES GÉNÉRATEURS

CHEZ TOUTS LES PLOMBIERS CONSTRUCTION DURABLE Suppression du Nettoyage 104, Rue Amelot, PARIS Usines et Siège social à Vienne (Isère) DEMANDER LE CATALOGUE N°3. La Société demande des Représentants en Province.

COMPTEUR-E. K. POUR AUTOMOBILES

156, Bd Pereire, Paris

Fabrique de Montres.

en tous genres SPÉCIALITÉ DE MONTRES RICHES SAUTS Précisions

Comptoir Général d'Horlogerie BESANCON (Doubs)

Envoi franco CATALOGUE ILLUSTRÉ Montres, Bijouterie et Pendules

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de Thyroïdine Bouty, et votre taille restera ou redevenira svelte. Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien spécifier: Thyroïdine Bouty

Le Nouveau Catalogue de L'Agrandisseur Guillon

avec recettes nouvelles est envoyé franco recommandé contre 0.30 en timbres-poste.

G. GUILLON B. Chaussée d'Antin, Paris — Télép. 307-94

AGRANDISSEUR PARIS GUILLON

DIABÈTE Guérison radicale

par les PILULES LITHURANÉES Basset

Notes et dépôt: Pharmacie BOVEIL — Lyon-Terrain

NOUVEAU BANDAGE

BREVÉ S.G.D.G. Nous affirmons hautement que, seul, le bandage Meyrignac qui a obtenu, en 1891, l'approbation de la Société de Chirurgie de Paris, peut amener la guérison. Affectant la forme d'une arbalète, il est invisible sur le corps; il supprime le douloureux ressort du dos et les sous-cuisses. Sa pression continuelle, mais très douce, est très bien supportée et la guérison de la hernie est assurée. Demandez le CATALOGUE MEYRIGNAC, Tab. 229, Rue St-Honoré, Paris.

TAPIS RENARD FRÈRES, MANUFACTURE à Nonancourt (Eure)

Genres ORIENT 350, r. St-Honoré, PARIS

Le plus bel assortiment: Carpets, Foyers, Galeries, Escaliers, etc. Seule maison exécutant en quelques Jours tous COLORIS, toutes DIMENSIONS, jusqu'à 10 mètres de Largeur. — Copies d'anciens tapis. Qualité et prix exceptionnels. Battage — Garde — Entretien

LA MOTOCYCLETTE WERNER

La plus ancienne, la plus pratique et la plus répandue des bicyclettes à pétrole

La Motocyclette WERNER a gagné toutes les grandes courses sans exception

PARIS-MADRID, première en 8 h. 55 m.
PARIS-VIENNE (1.500 kilom.) premier et second prix.
PARIS-BERLIN (1.200 kilom.) premier prix.
CIRCUIT DU NORD (922 kilom.) premier prix.

PARIS-BORDEAUX EN 1900 (558 kilom.), premier et second prix
CONCOURS DE L'EXPOSITION DE 1900 (800 kil.), premier prix.
TOUR DE HOLLANDE (516 kilom.), 3 premiers prix.
CONCOURS D'ENDURANCE (1.000 kil.) 1^{er} prix, etc.

WERNER Frères Limited, — 10bis, Avenue de la Grande-Armée, PARIS

AMATEURS PHOTOGRAPHES

PLAQUES Extra rapides

GUILLAMINOT

Ouverture Automatique

EN VENTE PARTOUT.

L'ART D'ÊTRE BELLE

Qui dira la séduction infinie d'une jolie main féminine? La main, exprimant la pensée par le geste, contient tant de grâce et tant de charme! Les élégantes ne l'ignorent point qui font usage, chaque jour, de la Pâte des Prélats, dont la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, a gardé le précieux secret. Inventé par un moine italien pour des mains pontificales, la célèbre pâte rend, aujourd'hui, fines, blanches et belles les mains de nos Parisiennes. La Parfumerie Ninon, toute proche, 31, rue du 4-Septembre, détient, elle aussi, un merveilleux secret de beauté: la véritable Eau de Ninon (6 fr. le flacon; franco, 6 fr. 50), qui communique au visage une fraîcheur liliacée, efface les rides et assure l'éternelle jeunesse du teint. S'en servir, c'est être belle!...

COMTESSE DE CERNAY.

POUR MAIGRIR l'indique **GRATIS** moyen au **rapide**. Ecrire à **CHARDON**, 10, Rue Saint-Lazare, Paris.

LE PLUS GRAND PROGRÈS DU SIÈCLE

Plus de cheveux blancs
CONCENTRÉ WILSON
Recolorant instantané des cheveux et de la barbe sans les teindre. Par poste 5,50.
TAVERNIER, Chim.-Pharm.
40, quai Fulchiron, Lyon

FRANCO à l'ESSAI Spécimen des

MONTRES & BIJOUX

"TRIBAUDEAU"

6, TRIBAUDEAU, Fab. Principal à BESANCON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets: CHRONOMÈTRES, MONTRES, BIJOUX, ORFÈVRES, PENDULES, RÉPARATIONS

On trouve la Montre "Tribaudeau" à la Fabrique seulement.

Gratit et Franco TARIFS ILLUSTRÉS.

IMPERATRICE LA DUCHESSA CORA

Parfumerie Veloutine

Ch. Fay

9, rue de la Paix, Paris

MACREROSA CAMELIA PRÉCIEUX VISAGE

La dernière Mode.



Mo île de la maison Redfern. *Robe en linon brodé champagne. La jupe coulissée est garnie de volants plats, ornés de dentelle bise bordée de velours tabac clair. Le corsage est garni de la même façon. Chapeau en linon champagne, orné de dentelle bise et de raisin noir.*

Phot. Reutlinger.

L'ART D'ÊTRE BELLE par la **MÉTHODE AMÉRICAINE**. — Traitement raisonné des soins du visage, effaçant de suite *Rides, Taches, Points noirs, Couperose, etc.* — **M^{me} MALLÉ**, 81, rue du Bac. — Consult. 1 h. à 5 h. et par corresp. **DIPLOME** de la **SOCIÉTÉ** de **MÉDECINE** de **FRANCE**.

AGENDA — 14-21 août 1904.

Examens et concours. — Le 16 août, au ministère de la guerre, épreuve orale et examen pratique pour le concours d'admission à l'emploi d'aide-vétérinaire stagiaire à l'École d'application de cavalerie. — Un concours pour l'emploi de commissaire de surveillance administrative des chemins de fer aura lieu en novembre. Les demandes peuvent être adressées dès maintenant au ministère des travaux publics.

Les manœuvres de Saint-Cyr. — Les manœuvres de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr se feront cette année du 18 au 24 août avec la 10^e division d'infanterie dans la région Moret-Montereau-Nemours.

L'ouverture de la chasse. — L'ouverture de la chasse est fixée comme il suit :

1^o Au dimanche 14 août, pour la première zone formée par les départements ci-après : Basses-Alpes (partie), Alpes-Maritimes, Ariège, Aude, Bouches-du-Rhône, Charente-Inférieure (partie), Corse, Gard, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Hérault, Landes, Lot, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse; 2^o Au dimanche 21, pour la deuxième zone formée par les départements ci-après : Basses-Alpes (partie), Ardèche, Aveyron, Cantal, Drôme, Haute-Loire, Lozère et Tarn.

Messe anniversaire. — Le 16 août, en l'église de Mars-la-Tour, sera célébrée la messe anniversaire annuelle commémorant les combats de Mars-la-Tour et des environs de Metz en 1870.

Les représentations wagnériennes. — A Bayreuth : le 17 août, *l'Anneau de Niebelung*; le 19, *Tannhauser*; le 20, *Parsifal*.

La grande semaine de Deauville. — COURSES DE CHEVAUX : les 15, 18, 21 et 23 août. — Le 19, journée automobile, concours d'adresse, course au bouquet, concours de style, défilé et remise des prix. — Le 22, arrivée de la course de canots automobiles Paris à la mer.

Sports. — COURSES DE CHEVAUX : le 14 août, Deauville; le 15, Deauville, Dieppe; le 16, Cabourg; le 17, Cabourg; le 18, Deauville; le 21, Deauville : grand prix de Deauville. — YACHTING-AUTOMOBILE : du 14 au 22 août, course de canots automobiles de Paris à la mer, coupe Gaston Menier. — CYCLISME : le 14 août, course de 100 kilomètres Paris-Compiègne; à la même date, courses cyclistes à Noisy-le-Sec. — COURSES A PIED : le 21 août, course du Tour de Paris. — Du 14 au 21, course pedestre Toulouse-Paris. — LAWN-TENNIS : le 15 août et jours suivants, tournoi d'Etretat.

AZUREA

Parfumerie Nouvelle

L.T. PIVER - PARIS.

TEINTURES BROUX

Pour CHEVEUX et BARBE

Maison très sérieuse. — Succès garanti

VENTE — APPLICATION

Séchage instantané par le PEIGNE MAGIQUE (breveté)

PARIS — 10, rue Saint-Florentin, 10 — PARIS

Le **VÉRASCOPE** Inventé et construit par **JULES RICHARD***

BREVETÉ S. G. D. G.

donne l'IMAGE VRAIE garantie superposable avec la NATURE comme GRANDEUR et comme RELIEF. C'est le DOCUMENT absolu ENREGISTRÉ.

EXPOSITION ET VENTE : 3, Rue Lafayette (près l'Opéra)

ENVOI DE LA NOTICE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE adressée à l'Usine : 25, Rue Mélingue (Anc^{ie} Imp. Fessart) PARIS

Talon Tournant caoutchouc WOOD-MILNE

Tourne tout seul et conserve le talon toujours uni.

TALONS pour Hommes 1^{er} 50 LA PAIRE

WOOD-MILNE PAD

SPECIAL QUALITY

Dure quatre fois autant qu'un talon ordinaire en cuir.

TALONS pour Dames 1^{er} 25 LA PAIRE

Rend la marche silencieuse et douce. Diminue la fatigue et évite les glissades.

DÉTAIL : DANS TOUS LES BONS MAGASINS de CHAUSSURES

Ne pas oublier de joindre à votre demande le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.

Pour tous Renseignements et GROS : H. H. SKEPPER, 13, Rue du Caire, PARIS. Téléph. 145-72.

LE PIANOLA-MÉTROSTYLE



Le Pianola permettait déjà à tout le monde de jouer du piano avec une technique irréprochable; maintenant, grâce au MÉTROSTYLE PIANOLA, on peut contrôler l'interprétation et lui donner les qualités artistiques qui, jusqu'à présent, étaient la propriété des virtuoses les plus célèbres.

Cet instrument permet de reproduire fidèlement les pensées les plus intimes des Maîtres du piano et des Compositeurs modernes, tout en laissant à la personne qui

joue la liberté la plus entière pour la production de ses idées personnelles. C'est le seul au monde dans son genre ayant reçu les approbations et les félicitations des

grands musiciens et compositeurs de tous les pays, tels que : Paderewski, Moszkowski, Gabriel Fauré, Th. Dubois, R. Pugno, Chaminade, Sarasate, P. Gailhard, Gustave Charpentier, Arthur Nikisch, etc., etc.

Notre répertoire de musique comprend plus de 10.000 compositions.

VENTE AU COMPTANT ET PAR PAIEMENTS MENSUELS

Le Catalogue A est envoyé franco sur demande

THE ÆOLIAN C^o Ltd.

32, AVENUE DE L'OPÉRA — PARIS

GRAND PRIX

Exposition Universelle
Paris 1900



La Meilleure pour les soins de la bouche et des dents «lebre par ses qualités antiseptiques et aromatique»

Révolution Chronométrique, Heure absolue.
Chronomètre "OMNIA" Mes biens sont avec moi.
LE SEUL pouvant être vendu avec Bulletin officiel de marche et de réglage délivré après épreuves prescrites par le Directeur de l'Observatoire de la Ville de Besançon, sous le Contrôle de l'Etat, au prix de 59^{fr} en boîte ACIER 169^{fr} en forte unique de ARGENT.
La garantie du Chronomètre "OMNIA" est de 10 ans. Le Bulletin mentionne son Réglage à toutes les températures.
C^o du CHRONOMETRE "LE ROYAL" A BESANCON

VIN DE VIAL

AU QUINA SUC DE VIANDE ET LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX

Le Vin de Vial, par son heureuse composition, est le tonique le plus énergique pour les convalescents, vieillards, femmes, enfants et toutes personnes délicates et débiles.

Grâce à son emploi, on voit disparaître rapidement tous les états de langueur, d'amaigrissement et d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours si prédisposés.

Un verre à liqueur avant chaque repas

VIAL Frères, pharmaciens

36, Place Bellecour, LYON

AU MEILLEUR LE SUCCÈS
Voilà plus de vingt ans que le Congo domine. Nous grise de parfums, nous donne belle mine. Ou sont les plagiateurs du prince des savons? On n'en voit plus un seul, on ne sait plus leurs noms.
Jean Dolomieu au Savonnier Victor Vaissier.

SOURIRE D'AVRIL
Délieux Parfum. VIVILLE. AV. OPÉRA. PARIS.

ASTHME et Catarrhe Cigarettes ESPIC
(Boîte 2 fr.) par la Poudre

MACHINE "JEWETT" 32 Boul. des Italiens, PARIS

ASTHME OPPRESSION 2'25 et 4'
Papier Fruneau LA BOITE LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE À L'EXPOS. 1900. E. FRUNEAU, Nantes.

Réglementation générale de la circulation routière (automobiles, vélocipèdes, voitures attelées).
Résumé de la Législation et de la Jurisprudence, par M. A. SALLÉ, agent voyer principal honoraire. Prix : 1 franc. — Ce petit livre donne, sous la forme la plus méthodique, toutes les indications nécessaires aux personnes qui mettent en circulation, sur les voies publiques, des véhicules de toutes natures et notamment à celles qui s'occupent d'automobilisme. Exécuté dans un format de poche, avec un cartonnage léger, et mis en vente à un prix modique, ce manuel est certainement appelé à se propager rapidement.
Police du roulage (voitures ordinaires). — Réglementation de la circulation des vélocipèdes sur les voies publiques. — Règlement pour la circulation des automobiles. — Librairie Chaix, 20, rue Bergère, Paris.

O'SULLIVAN'S
TALONS DE SURETE A COUSSINS EN CAOUTCHOUC
Le pneu du pied humain. — Soulagement des nerfs. — Seul coussin qui offre la sécurité aux pieds. — Durent autant que 2 paires de talons et ne s'écoulent pas. — Empêchent le glissement et la fatigue du pied. — Peuvent être adaptées à toutes chaussures, vieilles ou neuves.
Si vous ne pouvez pas vous procurer ces talons dans les magasins de votre localité, vous êtes priés de les commander à MM. Félix FOURNIER & KNOPF, 103, R. Lafayette, Paris ou aux Fabricants THE B.-F. GOODRICH Co., 7, Snow Hill, LONDRES (Angleterre) et de joindre à votre demande une esquisse du talon et un bon de poste.
Talons pour Hommes... 2^{fr} la paire.
Talons pour Dames... 1^{fr}50 la paire.

PIHAN THÉS BONBONS BAPTÊMES CHOCOLATS
4, Faub. St-Honoré PARIS

AUTO-PALACE, 77 bis, av. de la 6^{de}-Armée
MAISON DE VENTE DE CONFIANCE
Livraison immédiate des Voitures de DIETRICH PANHARD-LEVASSOR MORS
Téléph. 524-27.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'Intérêt public

Contre **CHUTE DES CHEVEUX**
LA Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE
Faites usage du Merveilleux Pétrole HAHN ANTISEPTIQUE
Souverain pour développer, embellir et fortifier la Chevelure des Enfants.
ATTENTION! Il existe des contrefaçons — Exiger le véritable Pétrole HAHN, préparé par F. VIBERT, Lauréat, de Chimie, Fabricant, 47, Avenue des Foyes, à LYON.

OMEGA
La montre Omega se fait en Or, en Argent, en Acier oxydé, en Nickel et en toutes grandeurs et formes.
Toutes les montres Omega sont garanties comme marche et réglage. Elles donnent des résultats d'exactitude absolument remarquables et inconnus à ce jour dans les montres à prix abordables. Le catalogue illustré N° 11 est envoyé franco sur demande adressée à Kirby, Beard & Co L^d, 5, rue Auber, Paris.
KIRBY, BEARD & Co L^d
5, rue Auber, PARIS

NOUVEAU PARFUM
ENIGMA
LUBIN PARIS
11, Rue Royale Catalogue franco



VITTEL La Grande Source doit être à tous les repas l'Eau de Régime des Arthritiques.

RHUM ST-JAMES
Tel qu'il est fourni à la Chambre des Lords d'Angleterre, à la Cour Royale d'Espagne et à la plupart des Maisons Souveraines d'Europe.



C^{ie} Coloniale CHOCOLATS
DE QUALITÉ SUPÉRIEURE
THÉ QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine
En Boîtes cachetées de 75, 150 et 300 grammes.
Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris.

R. Cottin
26, Rue Amelot, 26, Paris
ÉLECTRICITÉ Appareils et Installations
Bronzes et meubles d'art
REPRODUCTIONS D'ARCIEL
SALON D'EXPOSITION: 12, Avenue d'Antin

14^{bis}, Boul. Poissonnière PARIS
PIANOS A. BORD
Membre du Jury, Exposition Universelle 1900
LOCATION depuis 10 fr. par mois
LOCATION-VENTE 20 fr. par mois
Grand choix de Pianos neufs et d'occasion
FACILITÉS DE PAIEMENT
CATALOGUE FRANCO

PLAQUES Photographiques
Nouveautés
POULENC FROS
ÉTABLISSEMENT
19, Rue du 4 Septembre PARIS
GADETT

P. SORMANI
10, rue Charlot, 10
PARIS (3^e Arr.)
Trousses et Sacs de Voyage
Catalogue illustré franco



L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 13 AOUT 1904

62^e Année. — N^o 3207.



M. WALDECK-ROUSSEAU

Photographie Nadar.

MORT DE M. WALDECK-ROUSSEAU

M. Waldeck-Rousseau est mort, mercredi 10 août, dans sa propriété de Corbeil, succombant au mal qui depuis de longs mois déjà le tenait éloigné de la vie active et dont une grave opération, pratiquée il y a quelque temps, n'a pu conjurer les effets. Né à Nantes, le 2 décembre 1846, il n'avait pas encore accompli sa cinquante-huitième année.

La retraite prématurée de l'ancien président du conseil, — retraite qu'on était loin de prévoir définitive, — est trop récente pour qu'on ait oublié la place considérable qu'il a occupée dans notre histoire politique. Député d'Ille-et-Vilaine en 1879, il entra, en 1881, à l'âge de trente-cinq ans, avec le portefeuille de l'intérieur, dans le « grand ministère » formé par Gambetta et donnait tout de suite la mesure de ses rares aptitudes à l'exercice du pouvoir. Plus tard, dans le cabinet Jules Ferry, il devait attacher son nom à la loi de 1884 sur les syndicats. En 1894, il passait de la Chambre au Sénat, où il représentait le département de la Loire. Enfin, en 1899, il prenait la direction des affaires et la conservait jusqu'à la constitution du cabinet actuel. On sait quelle dépense d'énergie il consacra, malgré sa santé défaillante, à l'élaboration de la loi de 1901 sur les associations.

Par sa physionomie, par son caractère, par son éloquence à la fois ferme, précise, élégante, d'une si belle tenue, aussi bien à la tribune qu'au barreau, M. Waldeck-Rousseau fut une des plus hautes figures de notre époque. La France perd en lui un orateur de premier ordre et un de ses plus remarquables hommes d'Etat.

E. F.

COURRIER DE PARIS



VILLÉGIATURES

Les journaux ont enregistré le nombre de voyageurs qui, le 31 juillet et le 1^{er} août, sont partis par les gares de l'Ouest, de Montparnasse, du Nord, et ils ont soigneusement comparé les chiffres de 1904 à ceux de 1903 et des années précédentes.

De ce travail de statistique il résulte que 1904 détient un record. Ce record sera battu, car il est bien évident que l'on s'échappera de plus en plus de Paris pendant l'été.

Je n'y vois, pour ma part, aucun inconvénient, si ce n'est que les gens qui prennent des vacances ont une fâcheuse tendance à abuser de la villégiature comme thème de conversation.

Impossible, depuis trois semaines, de rencontrer quelqu'un sans s'entendre poser la question : « Quand prenez-vous vos vacances ? » Et, comme cette question revient quatre ou cinq fois par jour, on est tenté de répondre : « Qu'est-ce que cela peut vous faire ? »

Malheureusement, celui qui vous interroge, et qui, du reste, au fond, se moque complètement que vous restiez à Paris ou que vous vous absentiez, ne vous laisse pas le temps de parler et ajoute aussitôt : « Où comptez-vous aller ? »

Cela aussi lui est parfaitement égal. Mais c'est si commode d'avoir un sujet de conversation tout trouvé !

Si vous répondez : « Je ne sais pas, je verrai », on affecte de vous regarder comme un original, un monsieur qui veut se distinguer, alors que vous êtes simplement un pacifique qu'effraye l'idée de la malle à faire, de la décision à prendre, qui a peur de l'inconnu des hôtels, de la ville d'eaux ou du voyage circulaire.

Si encore on avait trois ou quatre mois devant soi et rien à faire ! Dans ces conditions, un déplacement est charmant. Mais lorsqu'on a mille fils à la patte, ce qui est un peu le cas des gens qui ne sont pas des fonctionnaires ou des employés, que là-dessus viennent se greffer les habitudes, que, délivré enfin des obligations mondaines, on commence à sentir le bonheur de vivre à Paris en été, la pensée de devoir partir en villégiature forcée

pour quinze jours ou trois semaines, si l'on n'a rien qui vous attire spécialement quelque part, n'apparaît pas toujours comme des plus séduisantes.

Où aller ? Pourquoi là et pas dans un autre endroit ? Et l'on entrevoit toute une série de choses déjà vues : la table d'hôte à l'hôtel, la promenade dans le parc du casino, les petits chevaux ; le soir, l'opérette, déjà entendue, jouée par une troupe de rencontre ; dans la journée, le désœuvrement, les heures passées, sur une chaise qui enfonce dans le sable, à contempler la mer dont la conversation est plutôt monotone. Et puis il y a les excursions assommantes dans les voitures de louage en compagnie de gens condamnés comme vous à la villégiature forcée, l'admiration obligatoire des paysages catalogués, les conversations vides, les exclamations bêtes, les départs précipités pour ne pas manquer le train, les pourboires aux gens d'hôtel, les additions à régler, les bagages à faire enregistrer, les billets à prendre, l'aléa de la place qu'on occupera dans le compartiment de chemin de fer, la vue du vis-à-vis désagréable dans ce compartiment où l'on est enfermé pour des heures en compagnie de gens dont les jambes constituent un obstacle à vos propres jambes.

Vrai ! on comprend que certains ne regardent qu'avec effroi le moment où, pour faire comme tout le monde, ils croiront ne pas pouvoir se dispenser plus longtemps de se soumettre à la corvée des vacances.

Et l'on trouve que cet observateur profond avait raison qui disait : « On ne va en voyage que pour ressentir plus vivement au retour le plaisir qu'on a à être chez soi. »

Mais ce que j'en dis n'empêchera ni les voyages circulaires, ni le départ pour les villes d'eaux où j'ai vu des gens retenus par la nécessité d'un traitement effacer sur le calendrier, à l'instar des collégiens, le jour écoulé, en se réjouissant de voir s'allonger les barres noires dont chacune marquait un pas vers le terme de leurs maux.

MUSES PARISIENNES

On sait, ou l'on ne sait pas, car il est des événements importants qui passent inaperçus, que, tout comme les anciens, nous avons des muses. Je crois bien que c'est à Montmartre que revient l'honneur d'avoir ressuscité les muses. Les muses sont à certaines solennités ce que la reine des reines est à la mi-carême.

Elles sont élues au suffrage plus ou moins universel, quand le besoin s'en fait sentir et, tout un jour, elles triomphent, acclamées, admirées par une foule idolâtre. Les journaux quotidiens donnent leur portrait qui, grâce à la machine rotative, laisse parfois supposer qu'on est allé les chercher parmi les négresses. Ils donnent leur biographie, vantent leur vertu, leur amour du travail et les bons soins dont elles entourent leurs petits frères.

Puis, quand la journée est finie, la muse rentre dans l'obscurité. Il faut vivre, la gloire étant une nourrice dépourvue de lait, et la muse reprend l'aiguille ou le fer à repasser.

Avoir été muse et redevenir blanchisseuse ! Mais les filles de Paris s'accommodent de tout et n'ont pas souvent le travers de se prendre au sérieux.

Cependant, la Renommée ne perd pas toujours entièrement de vue ceux ou celles qu'elle a adoptés. Et c'est ainsi que nous avons appris, la semaine dernière, par sa bouche, le mariage de la muse de Michelet.

A cette occasion, chose plus triste, on a annoncé que la muse de Victor Hugo est, en ce moment, à l'hôpital.

La muse d'un poète comme Hugo méritait mieux.

Ah ! l'époque présente est dure aux muses ! Je me souviens d'un dessin de Gavarni représentant une poétesse, muse aussi celle-là, en train de plumer un pigeon devant une casserole posée sur la table où, un instant auparavant, elle invoquait Apollon.

La muse l'invoque toujours ; mais, les flancs

ceints d'un tablier de cuisine, elle exhale en ces termes la poésie dont son âme est pleine :

Laissant inachevé l'hymne qu'Amour inspire,
Il faut vers d'humbles soins ramener ses esprits.
Mettons aux petits pois l'oiseau cher à Cypris.
Voici l'heure où le grill va remplacer la lyre.

Hélas ! il arrive toujours un moment dans la vie des muses où le grill remplace la lyre et où il faut descendre de l'Olympe pour aller au marché, tout au moins pour vérifier les additions du livre de la cuisinière.

H. HARDUIN.

CONEY-ISLAND

Voir la gravure pages 108 et 109.

Je me souviens de mon premier voyage en Amérique. J'étais documenté. Je croyais tout connaître. Deux mots revenaient souvent dans la conversation de mes compagnons de voyage : Tammany Hall et Coney-Island ; et je n'avais jamais entendu parler ni de Tammany Hall ni de Coney-Island.

J'interrogeai timidement :

— Qu'est-ce que Tammany Hall ?

On fronça les sourcils :

— Ah ! monsieur, c'est la tyrannie démagogique, le peuple despote, une coterie organisée, etc., etc.

Un autre atténué :

— C'est le peuple souverain, plutôt. Après tout, qu'est-ce qui vous empêche d'être de Tammany Hall ?

Le lendemain, je risquai :

— Qu'est-ce que Coney-Island ?

Alors, tous les visages s'éclairèrent :

— Drôle, très drôle, très moderne, très chic...

— Mais encore ?

— Oh ! difficile à définir ; il y a de tout ; vous irez voir ; il faut y aller voir. Figurez-vous une immense foire au bord de la mer, avec tout ce qu'il y a dans les foires : du luxe grossier, du rouge doré, des orgues criardes, une foule qui va du blanc blafard au noir d'ébène, qui rit, chante et s'amuse, et qui le soir souvent titube ; des bains de mer sans gêne ; des flirtuses faciles qui se dérobent après diner ; les chansons de l'année qui galopent sur des chevaux de bois, tournent sur des roues, montent et descendent sur des montagnes-russes ; les actualités, inondations, incendies, batailles ; tout cela dans un décor d'électricité aux mille points, de feux de Bengale rouge violent ou vert lugubre, de fusées qui s'épanouissent, de soleils éblouissants, de projecteurs qui balayent la nuit, et dans une odeur mêlée de peuple en fête, de bière et de whisky.

J'y suis allé deux fois : sous l'ancienne municipalité vertueuse et tempérante et sous le régime plus libre de Tammany Hall.

Les « vertueux » défendaient de délivrer des boissons en dehors des repas : ce fut alors l'époque du sandwich unique qui passait sous le nez impassible des buveurs, ou du poulet froid attaché à la table par une petite chaîne et qui servait intact à satisfaire la faim de milliers de convives. La vertu était sauve et la loi observée. Sous l'autre régime, ces accessoires disparaissent. Voilà toute la différence. Les lois sont impuissantes à modifier les mœurs. Tout le monde l'a dit avant et après Montesquieu, et les contemporains de la loi Julia le constataient il y a vingt siècles... Mais revenons à l'île délicieuse.

Coney-Island est une longue bande de terre en dehors de la baie de New-York sur la côte sud-ouest de Long-Island.

On y va directement par chemin de fer du pont de Brooklyn, ou par bateau de la Batterie. Quel que soit le chemin que l'on prenne, il faut s'attendre à être bousculé, piétiné, pressé pendant une heure, à suer toute sa sueur, à exprimer tout son jus, comme dit Montaigne, car le public américain est d'une patience inimaginable. Qui n'a pas vu les plates-formes du chemin de fer élevé de New-York ou de Chicago aux heures de cohue ne peut pas concevoir jusqu'à quel sublime degré l'humanité du nouveau monde est docile et résignée.

Mais, à l'arrivée, l'explosion est d'autant plus vive que la compression a été plus dure. Visages épanouis, éclats de rire et cris de joie s'éparpillent dans tous les sens à la recherche de plaisirs simples. Ils sont de trois sortes. Ils consistent soit à être secoué d'une façon variée ou uniforme, soit à être le témoin tranquille de catastrophes terribles, soit enfin à se rafraîchir dans la mer chaude, moins chaude toutefois que l'atmosphère presque toujours entre 35 et 40 degrés.

On se baigne toute la journée ; on se baignait l'an dernier la nuit au clair de lune. Une des innovations de cette année, c'est le clair de lune tous les soirs. Notre

illustration représente un de ces bains de mer la nuit, à l'électricité. Sous la lumière crue, cette foule en maillots, hommes et femmes, plonge, nage, se bouscule, grimpe, se suspend, s'éclabousse et s'amuse. Dans le fond, la Tour, la Grande Roue, le palais Oriental se découpent lumineux sur le ciel noir, donnant une illusion de féerie et de rêve... Et puis ils s'en iront... et, dans les trains et les bateaux bondés, la même question s'entendra, suivie de la même réponse : « Avez-vous eu du « bon temps » ? — Comment faire pareille demande?... à Coney Island?... » Et l'on échange un sourire satisfait et malicieux.

P. VALMIGÈRE.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

31 Juillet-7 Août 1904.



LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La simple vue de notre carte permet d'apprécier le progrès accompli, cette semaine, par les armées japonaises du sud et de l'est dans leur marche vers Liao-Yang. Trois nouvelles batailles, de Kangoualin (ou de Si-Mou-Tchen), de Yan-Tsé-Ling et de You-Chou-Ling, leur ont acquis ce résultat. Les troupes russes ont été ramenées devant Liao-Yang.



Les dernières opérations de la guerre.

Le gris en losanges indique l'emplacement des troupes japonaises le 31 juillet; le gris en traits horizontaux indique leurs progrès à la date du 7 août.

Sur le front sud, ce n'est pas le long de la voie ferrée que les Japonais se sont avancés de Ta-Ché-Kiao vers Haï-Tcheng; de ce côté, tout s'est réduit, le 31, à une canonnade d'avant-garde, vers Pou-Doun-Toun. C'est une vigoureuse attaque sur le flanc gauche russe, dans les environs du très important carrefour de Si-Mou-Tchen, qui a forcé le général Zassoulitch à la retraite. Les Russes occupaient là, avec deux divisions d'infanterie et sept batteries, de bonnes positions des deux côtés de la route de Si-Mou-Tchen à Haï-Tcheng, au nord et au sud de Kangoualin, sur les pentes qui dominent à l'ouest le Cha-Ho. Après une première démonstration le 30, l'attaque japonaise se dessina vigoureusement le 31, à la fois contre le massif montagneux de Lao-Kan-Tzia (où les gros bataillons russes arrêtaient l'infanterie japonaise), contre les pentes de Yan-Tsai-Oui (où les batteries japonaises ne purent prendre pied), et contre le détachement du général Mitchenko, dans la vallée du Cha-Ho. Vers la fin de l'après-midi, les positions russes étaient débordées par la droite; mais une magnifique contre-attaque à la baïonnette repoussait les assaillants. Les Russes avaient conservé toutes leurs positions; le soir, cependant, arriva l'ordre de la retraite. Le 1^{er}, les positions de Kangoualin furent évacuées et les Japonais occupèrent librement Si-Mou-Tchen.

Cette retraite livrait Haï-Tcheng aux généraux Oku et Nodzu : ils y arrivaient dès le 3. Tandis que les Russes, sous une chaleur atroce, se retiraient en ordre parfait vers An-Chan-Tchouang et diminuaient ainsi de moitié environ la distance qui les séparait de leur base, Liao-Yang, les Japonais s'étendaient, à l'ouest, jusqu'au Liao-Ho et occupaient le carrefour de Vieux-Niou-Tchouang, à 30 kilomètres au nord-est d'In-Kéou.

Sur le front est, le 31, le général Kuroki attaqua de deux côtés : au défilé de Yan-Tsé-Ling, à 2 kilomètres à l'ouest de Ta-Ouan, sur la route de Muo-Tien-Ling à Liao-Yang, et au défilé de You-Chou-Ling, devant Hou-Tzia-Tsé, sur la route de Sai-Ma-Tsé à Liao-Yang. Dans la première position, le premier jour, les Russes, par une résistance opiniâtre, conservèrent leurs positions, mais ils perdirent le chef du détachement de l'armée de l'est, le général comte Keller. — Dans la nuit du 31 au 1^{er}, les Japonais bivouaquèrent en formation de bataille. Le 1^{er}, dès l'aube, ils reprurent l'attaque; à huit heures, ils étaient maîtres des hauteurs. Les Russes se retirèrent vers l'ouest. La température était de 40° C. La lutte avait présenté les mêmes péripéties devant Hou-Tzia-Tsé. Le 31, les Russes avaient

résisté à la violente attaque de Kuroki; le 1^{er}, après une matinée d'efforts, ils devaient lâcher pied et rétrograder vers An-Ping.

Dès le 4, les Japonais, reprenant leur marche, s'avançaient de Haï-Tcheng à la fois vers Liao-Yang au nord (et gagnaient encore 15 kilomètres) et vers La-Tsé-Chan (Lian-Dia-San) au nord-est de Ta-Ouan, ils poussaient leur avant-garde jusqu'à Erdakhe, à 5 kilomètres au sud-est de La-Tsé-Chan; de Hou-Tzia-Tsé, ils marchaient sur An-Ping. An-Ping, La-Tsé-Chan, An-Chan-Tchouang marquent aujourd'hui les positions avancées russes.

L'installation des Japonais à Niou-Tchouang est achevée. Une escadre, composée d'un cuirassé, d'un croiseur et de trois canonnières, est arrivée à In-Kéou; le général Foukou-shima commande à terre. Déjà, d'ailleurs, le port a servi au débarquement de nouvelles troupes. Les Russes ont détruit leur canonnière *Sivoutch*, ancrée, depuis le début des hostilités, dans le Liao-Ho.

On a reçu enfin des nouvelles officielles du général Stœssel qui commande dans Port-Arthur. Elles sont favorables aux Russes. Ceux-ci, dans un combat de trois jours, les 26, 27, 28, ont repoussé toutes les attaques de l'assaillant : leur escadre a coopéré efficacement à cette belle défense. Ils ont perdu, dans ces trois jours, 40 officiers et 1.500 soldats tués ou blessés. D'après le rapport de Chinois et de prisonniers, les Japonais auraient perdu, écrit Stœssel, 10.000 hommes; ils n'auraient pas eu le temps d'emporter leurs morts et leurs blessés. Le correspondant militaire du *Rouss*, qui a pu sortir récemment de Port-Arthur, estime de 45.000 à 50.000 hommes les forces assiégées. La garnison compterait plus de 35.000 hommes.

On confirme un incident qui s'est passé, dans la nuit du 16 juillet, près de la côte du Liao-Toung. Un torpilleur russe surprit un vapeur anglais, le *Hipsang*, qui sortait sans feu de la baie de Fou-Tchéou, occupée par les Japonais. Le vapeur, malgré un avertissement de dix coups de canon, ne s'arrêta point; des coups de feu partirent dans la direction du torpilleur. Celui-ci coula le vapeur et recueillit l'équipage; le capitaine et les officiers ont été détenus jusqu'au 2 août.

L'amiral Skrydlof a envoyé son rapport sur la dernière expédition de l'escadre de Vladivostok. Il reste à ajouter à ce que nous avons déjà dit que l'escadre coula un vapeur allemand, *Tea*, qui transportait d'Amérique à Yokohama une cargaison de poissons, et qu'elle fut aperçue, le 30, sans être attaquée, par un cuirassé, un croiseur et sept torpilleurs japonais. Elle est rentrée sans perte d'homme et sans avarie. Le tribunal des prises de Vladivostok a rendu son arrêt sur l'affaire du *Knight-Commander*, coulé par l'escadre, et sur la prise de l'*Arabia*. Il a déclaré que le *Knight-Commander* était de bonne prise et que l'escadre, en le coulant, avait été dans un cas de force majeure. Le matériel pour chemin de fer et la farine à destination du Japon, que transportait l'*Arabia*, ont été confisqués.

FRANCE

De même que le gouvernement français avait inséré au *Journal officiel* les documents du ministère des affaires étrangères relatifs au conflit entre la France et le Saint-Siège, le Vatican a fait publier par l'*Osservatore romano* les documents de la Curie romaine. Toute la presse a reproduit cette publication en l'accompagnant de commentaires.

Mgr Geay, évêque de Laval, est venu à Paris conférer avec le directeur des cultes et M. Edgar Combes, secrétaire général du ministère de l'intérieur; il a été invité à regagner son diocèse et à ne pas se départir de son attitude.

Le général André, ministre de la guerre, a déféré à la Cour de cassation l'ordonnance par laquelle le général Dessirier, gouverneur militaire de Paris, a prescrit la mise en liberté provisoire des officiers impliqués dans une affaire de falsification d'écritures se rattachant au procès Dreyfus.

Le 7 août, scrutin de ballottage pour les élections aux

conseils généraux. Ce second tour, portant sur 51 départements et 95 sièges, a donné aux ministériels un nouveau gain d'une dizaine de sièges, ce qui élève leur gain total à environ 90.

La Chambre avait invalidé M. Hémard, député de la Seine (circonscription de Sceaux), appartenant au parti nationaliste. Son concurrent, M. Charles Deloncle, ministériel, vient d'être élu à sa place, avec une majorité de 30 voix.

Un arrêt du conseil de préfecture des Bouches-du-Rhône a annulé les élections municipales de Marseille (second tour de scrutin du 8 mai dernier).

A Paris, dimanche dernier, les fédérations socialistes et les groupes de la libre-pensée avaient organisé leur manifestation annuelle devant la statue d'Etienne Dolet. Malgré les rigoureuses mesures de police, des bagarres se sont produites et l'on a opéré quelques arrestations, dont une seule a été maintenue.

ÉTRANGER

En Angleterre, M. Chamberlain a repris sa campagne dans le pays. Au château de Welbeck (au duc de Portland), devant 10.000 personnes, il a prononcé un grand discours. Il y a précisé son programme et proposé un droit de 2 shillings sur le blé, un droit sur les farines, un droit de 5 0/0 sur le beurre, la viande, les fromages, le lait conservé, les volailles, les œufs, les légumes, les fruits; par contre, il serait d'avis de dégrever en partie le thé, le sucre et le tabac.

Le premier ministre hollandais, M. Kuijper, avait obtenu la dissolution de la Chambre haute des Etats généraux, qui avait rejeté son projet permettant aux universités libres de délivrer des diplômes. Les élections lui ont été favorables; dans la nouvelle Chambre haute, il dispose d'une majorité antilibérale de 29 voix contre 18 (manquent 3 résultats).

Le 3, inauguration du télégraphe sans fil entre Bari (Italie) et Antivari (Montenegro), par-dessus la mer Adriatique. Les deux pays, pour leurs relations télégraphiques directes, ne dépendent plus des lignes autrichiennes.

La mission anglaise du colonel Younghusband est arrivée, le 3, dans la capitale encore mystérieuse du Thibet, Lhassa. Depuis Gyang-Tsé, elle n'avait plus été inquiétée par les troupes tibétaines. Son camp est dressé à quelque distance du grand palais de Potala. L'amban chinois lui a procuré des vivres et du bois à brûler.

Dans la République de Haïti, la situation redevient critique et, cette fois, périlleuse pour les étrangers. Depuis que le président, général Nord, dans une réception publique, a accusé les étrangers de manœuvres contre le gouvernement et les a menacés de mesures rigoureuses, ceux-ci sont l'objet de mauvais traitements et de violences. Ils ne peuvent plus ouvrir leurs boutiques dont plusieurs ont été pillées par des soldats; des Américains ont été assaillis à coups de pierres.

LA GRÈVE DES GARÇONS DE CAFÉ

A TOULOUSE

Depuis quelque temps, la zizanie règne entre les garçons de café et les patrons limonadiers de Toulouse. Déjà, il y a environ trois semaines, un premier conflit, né d'une question de salaire, avait suscité une grève suivie d'une paix boiteuse qui devait être de courte durée; en effet, la discorde demeurée latente aboutissait, la semaine dernière, à une reprise violente des hostilités.

Cette nouvelle levée de tabliers a trouvé les patrons inflexibles : non seulement ils se sont refusés à toute conciliation, mais ils ont décidé de maintenir leurs

établissements ouverts, avec un personnel recruté en dehors du syndicat. Les conséquences d'une telle résolution étaient à prévoir; elle a mis le comble à l'irritation des syndiqués grévistes qui, organisant de tumultueux défilés, sont allés siffler et conspuer l'ennemi en face. Si bien que l'autorité municipale a eu le pénible devoir de requérir le concours des troupes de la garnison pour assurer la liberté du travail et aussi la liberté du rafraîchissement, particulièrement précieuse en cette saison, sous l'ardent soleil du Midi.

Et, plusieurs jours durant, on put voir, dans la bonne ville de Toulouse, les terrasses des principaux cafés gardées militairement, les troupiers, en tenue de campagne, assis au premier rang de tables, derrière la ligne des faisceaux guerriers, et protégeant, tel un rempart humain, d'audacieux consommateurs prêts à braver les plus grands périls, surtout à l'heure sacrée de l'« apéritif ».

Le tableau n'était pas banal et méritait d'être fixé comme document typique de notre histoire contemporaine.



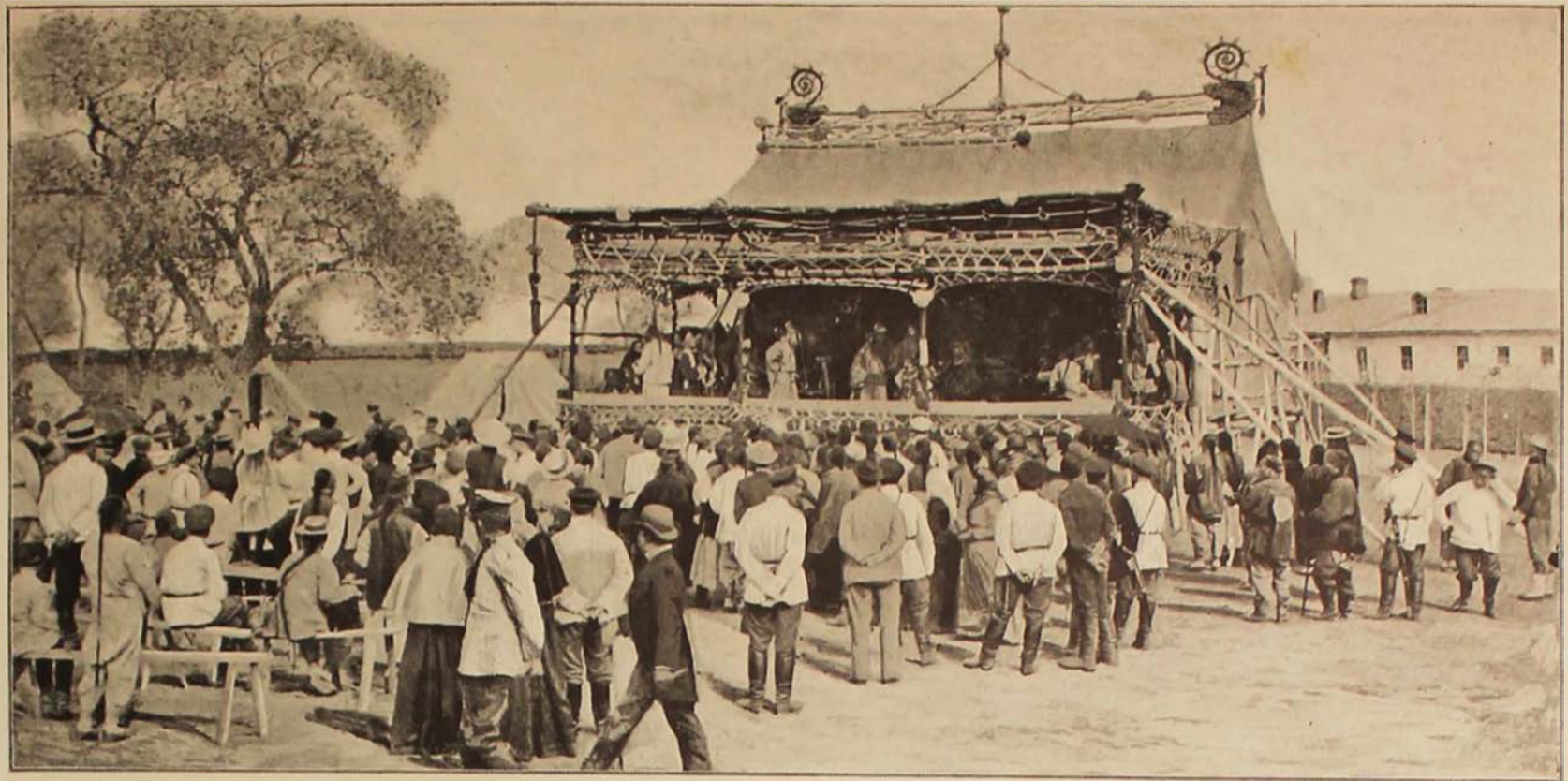
La grève des garçons de café à Toulouse : une terrasse occupée militairement.



L'ARMÉE DE LA SAINTE RUSSIE. — Le tsar bénit un régiment partant pour la guerre.

Photographie de notre correspondant, M. Bulla.

La photographie que nous reproduisons ici, belle comme un tableau composé par un maître, résume tout le pieux loyalisme russe. Elle a été prise au lendemain de l'acte du terroriste désigné par son parti pour frapper le ministre Plehve et elle montre bien quel abîme sépare, en Russie, les groupes révolutionnaires de la masse du peuple où se recrute la fidèle armée du tsar. Au départ des régiments partant pour la Mandchourie, l'empereur, chef de l'armée et en même temps chef suprême de la religion orthodoxe, ne harangue pas seulement les soldats : il les bénit. A cheval, tenant à la main l'icône sainte qu'il va remettre au colonel, il la présente aux hommes agenouillés en rangs pressés autour de lui. Et cette scène est empreinte d'une grandeur d'un autre âge.



AU CAMP RUSSE. — Un théâtre chinois en plein air à Moukden. — *Phot. de M. de P...*



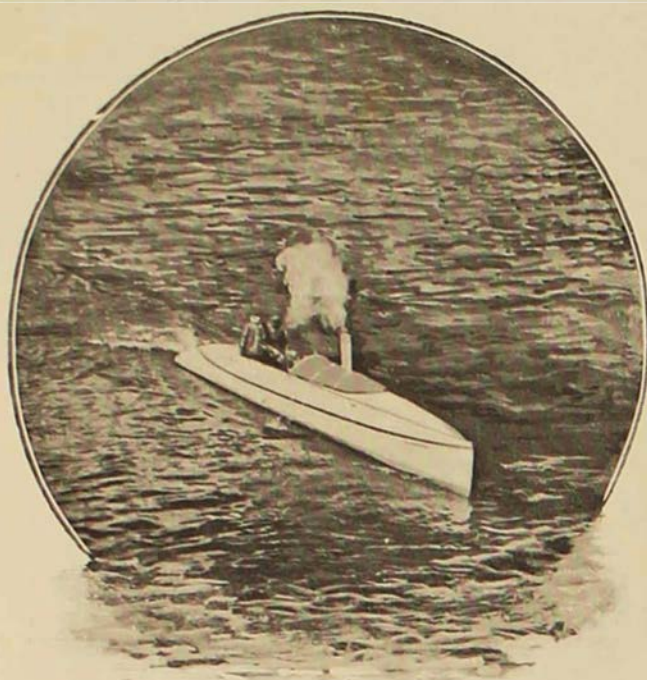
Une séance de lutte entre deux combats.



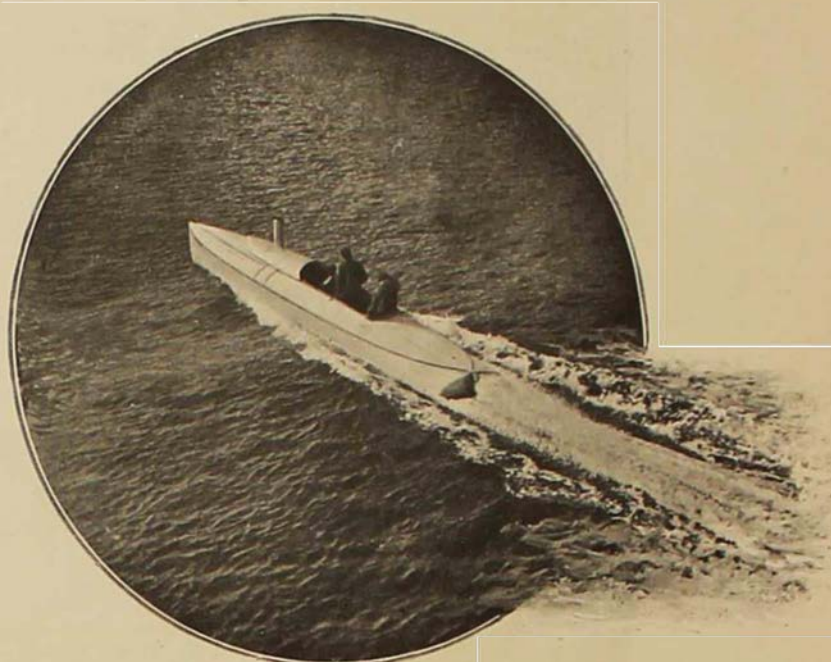
AU CAMP JAPONAIS. — Une représentation théâtrale à l'armée de Kuroki.

LES ENTRACTES DE LA GUERRE EN MANDCHOURIE

Photographies Hare. — Copyright for U. S. A. by Collier's Weekly.

Le *Mercedes-IV* se rendant au départ.

Le comte Récopé, organisateur de la course.

Le *Mercedes-IV* en pleine marche.

DE CALAIS A DOUVRES

Après l'automobilisme sur route, l'automobilisme en mer. La course Calais-Douvres, organisée sur l'initiative du comte Récopé, va incontestablement contribuer à développer l'essor rapide de ce nouveau mode de locomotion. Le détroit du pas de Calais était, il est vrai, le jour de la course, presque aussi calme qu'une rivière; mais c'était pourtant le pas de Calais avec ses courants divers et son dur clapotis, et les auto-canots — dont certains mesurent moins de 6^m,50 — qui l'ont traversé ont accompli un tour de force dont les gens du métier ne les croyaient pas capables.

Le gagnant, *Mercedes-IV*, a fait le parcours (41 kil.) en 1 h. 7 s., obligeant les contre-torpilleurs et les torpilleurs qui convoaient les concurrents à marcher à plus de 24 nœuds, c'est-à-dire à toute vapeur. Le *Mercedes-IV*, passant auprès du paquebot *Queen*, chargé du service régulier entre Calais et Douvres, donnait l'impression d'un moucheron essayant de lutter avec un mastodonte. Le *Queen* est un paquebot moderne, à turbines, extrarapide. C'est pourtant le moucheron qui a battu le mastodonte. Le record du *Queen* n'est que de 1 h. 5 m.

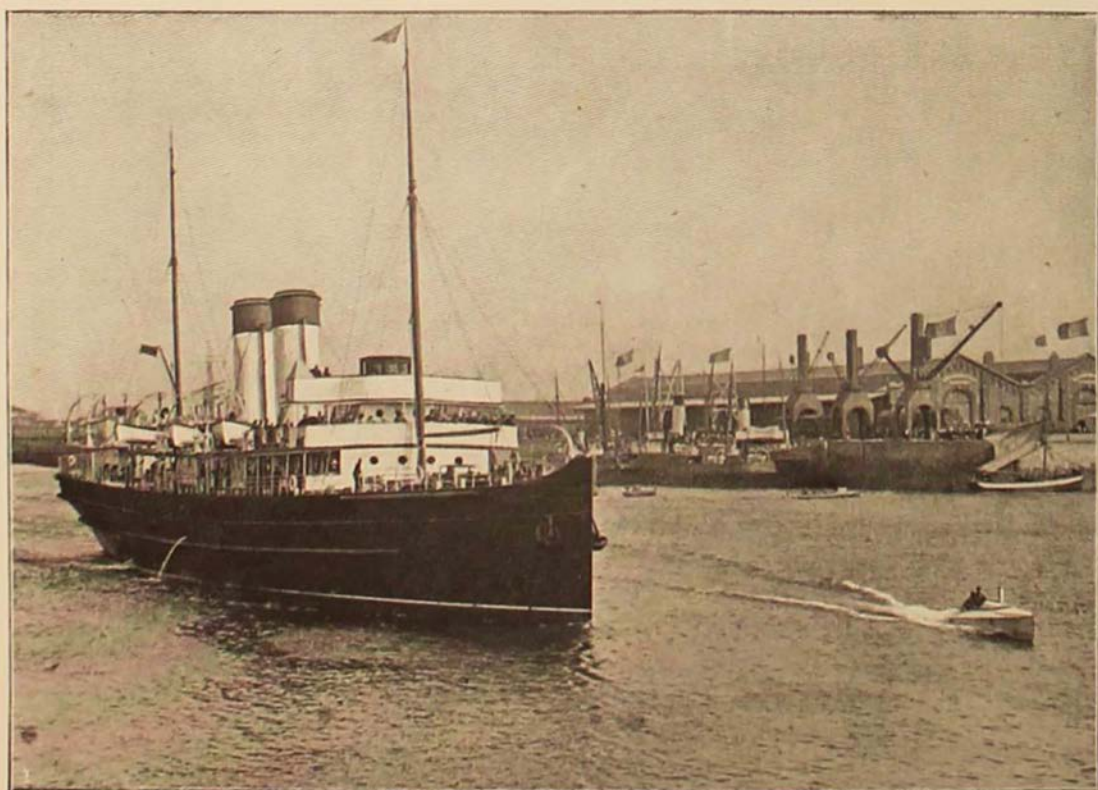
Cette vitesse extraordinaire a été

A bord du contre-torpilleur *Durandal* : M^{me} et M. Pelletan.

Durandal avec M^{me} Pelletan et quelques invités et il a suivi la course jusqu'à Douvres.

Des membres de l'Automobile-Club de France et d'Angleterre, des sportsmen, des femmes en fraîche toilette, à bord de paquebots ou de yachts, sur la mer soyeuse, sous le ciel lisse, l'escortaient et suivaient les concurrents... mais de loin, faute d'une vitesse suffisante.

G. S.

Le paquebot *Queen*, le plus rapide de la ligne Calais-Douvres, qui a fait la traversée en 1 heure 5 minutes.Le *Mercedes-IV*, qui a remporté la course Calais-Douvres en 1 heure 7 secondes.

Un bateau de pêche à moteur



Ensemble des bâtiments détruits : côté sud.

L'INCENDIE DE L'ARSENAL DE TOULON

Une partie importante de l'arsenal de Toulon vient d'être détruite par un incendie qu'on n'a pas maîtrisé sans peine.

C'est dans la nuit de dimanche à lundi, vers onze heures, qu'éclata le sinistre.

Aux appels du tocsin, sonné par l'horloge de l'arsenal, les secours arrivèrent rapidement. Mais le vaste bâtiment comprenant les ateliers des mouvements généraux, la section du charpentage, où étaient logées des quantités de graisses et d'étoupes, la section de la garniture, emplies de cuirs, de poulies et enfin l'immense salle à tracer, longue de plus de 100 mètres et large de 50, où avait eu lieu, en 1893, le fameux bal offert aux marins russes, ce bâtiment était en feu, ainsi que deux cales situées à sa droite et à sa gauche et où trois torpilleurs étaient en réparations.

Deux de ces bateaux purent être mis à l'eau en toute hâte; le troisième demeura sur sa cale et, grâce aux mesures prises pour le protéger des



Intérieur du bâtiment central.



INCENDIE DE L'ARSENAL DE TOULON. — La cale ouest, complètement détruite, avec le torpilleur 263 et les vedettes de la *Foudre*. — Phot. Bar.

atteints directs du feu, semble avoir peu souffert, bien qu'il soit demeuré exposé aux jets des pompes et à la chute des décombres.

La nef du bâtiment incendié était recouverte d'une toiture en arceaux très hardie et fort belle. On n'a pu la préserver et, lundi, elle s'écroulait avec un fracas épouvantable.

On n'arriva, en somme, à éteindre l'incendie que lorsqu'il ne demeura plus debout que des pierres.

L'aspect de ces ruines est très impressionnant. Ce sont de larges piliers demeurés encore robustes en apparence, des pans de murailles sur lesquelles s'appuyaient les fermes de fer des charpentes, de larges baies en arc ouvertes sur le port et laissant apercevoir les bâtiments à quai dans l'arsenal avec leurs grosses cheminées, leurs mâts militaires ceints à mi-hauteur de hunes armées. Mais de la comptabilité, des archives, des matériaux entassés là, on n'a rien pu sauver.



Le cortège funèbre du ministre de l'intérieur à travers les rues de Saint-Petersbourg.

LES FUNÉRAILLES DE M. PLEHVE

M. Plehve, l'infortuné ministre de l'intérieur du tsar, a eu les funérailles solennelles qui sont dues à un homme tombé au champ d'honneur. Elles ont été célébrées à Saint-Petersbourg le 31 juillet dernier. L'empereur en personne, l'impératrice douairière Marie Feodorovna, le grand-duc héritier, tous les grands-ducs, toutes les grandes-duchesses présentes à Saint-Petersbourg, le corps diplomatique au complet, les ministres, les membres du Conseil d'Etat, les dignitaires de la cour, le gouvernement impérial en entier assistaient à la levée du corps. Il n'a manqué, à cet imposant cortège, que la présence de l'impératrice Alexandra Feodorovna, que sa prochaine maternité

retenait au palais de Peterhof; mais nul ne doute qu'on ne l'eût vue, sans cette circonstance, aux côtés de l'empereur, auprès de la veuve de ce bon serviteur, victime de son dévouement.

Après l'attentat, quand on eut relevé précieusement le cadavre mutilé de M. Plehve, on le ramena au ministère de l'intérieur, que M^{me} Plehve avait quitté la veille avec son enfant pour aller passer en province quelques jours de vacances. Et tel était l'horrible état du visage, mutilé, défiguré, qu'on ne put, comme on le fait d'habitude en Russie, le laisser apparent dans la bière et qu'il fallut le couvrir d'un voile pour en dissimuler la vue aux visiteurs avant de l'exposer sur un catafalque décoré de fleurs et de feuillages dans le plus vaste salon de l'appartement ministériel, aménagé en chapelle ardente.

Là fut célébré, le soir même de l'attentat, en présence du grand-duc Alexis, représentant l'empereur, un service funèbre, et ce fut de là que partit, pour sa dernière demeure au cimetière du monastère de Novodievitch, le corps du malheureux ministre.

L'empereur et l'impératrice-mère avaient tenu, comme on l'a vu, à donner à Venceslas Constantino-vitch Plehve et aux siens, une marque suprême de gratitude. Ils assistèrent aux dernières prières psalmodiées devant ce catafalque et y répondirent. Puis, ils vinrent prendre place sous le porche du ministère en attendant la levée du corps, en avant de tous les assistants, l'impératrice en grand deuil, l'empereur tête nue, portant son habituel uniforme vert sombre des Préobrajensky, la poitrine barrée du grand cordon bleu pâle de Saint-André.

Et rarement se déroula dans les rues de Saint-Petersbourg un cortège funèbre aussi impressionnant que celui qui suivit ce haut char funèbre, au baldaquin soutenu par huit colonnes torsées, rehaussé de lourdes dorures, que traînaient des chevaux noirs conduits en main par des piqueurs de blanc vêtus, et caparaçonnés d'amples filets de soie blanche, pareils à ceux qu'on jette, en hiver, pour arrêter la neige soulevée par leurs sabots, sur la croupe des chevaux des équipages de gala.

NOTES ET IMPRESSIONS

La guerre n'est qu'un moyen; c'est la paix qui est le but.

A. PARKER.

Chaque genre littéraire a son écueil particulier, et l'écueil du genre romanesque, c'est le faux.

SAINTE-BEUVE.

Ceux qui cachent le plus leur vie sont souvent ceux qui auraient le plus le droit de la montrer.

HIPPOLYTE LUCAS.

Les doctrines se répandent comme les modes et deviennent un article de dandysme pour les gens qui ne les comprennent pas.

Oublier les services que l'on a rendus peut n'être qu'un défaut de mémoire; oublier ceux qu'on a reçus est un manque de cœur.

G.-M. VALTOUR.



La levée du corps : le tsar et l'impératrice-mère attendant devant le porche du ministère de l'intérieur le départ du cortège.

LA CORÉE JAPONAISE

Séoul, 20 juin 1904.

L'attention des deux mondes, fixée pour un instant sur la Corée, parce qu'elle fut le premier théâtre des hostilités et qu'elle demeure un des enjeux de la guerre présente, s'est maintenant portée ailleurs. On oublie la presqu'île coréenne.

Sa situation n'a pourtant guère changé; elle est même plus intéressante que jamais; car, si le reste du monde semble s'en désintéresser momentanément, le Japon, lui, ne perd pas une minute; son plan d'envahissement se poursuit sans secousses, méthodiquement.

Si je devais résumer l'attitude et la politique des Japonais en Corée, j'en trouverais l'expression exacte dans le petit fait dont je fus le témoin, ces jours-ci, dans les rues de Séoul. Un bouvier coréen, plutôt âgé, conduisait paisiblement son boeuf et sa charrette chargée de longs madriers. Il se retourne et voit un gamin japonais de treize ou quatorze ans juché sur l'extrémité de ses poutres et occasionnant ainsi un déplacement de l'axe d'équilibre.

Il le prie de descendre. Naturellement le jeune blanc-bec refuse. Le Coréen insiste avec douceur. Le Japonais saute à bas de son perchoir et bondit sur le bouvier; de sang-froid il lui administre une série de coups de poing, peu meurtriers sans doute, mais pleins d'un superbe mépris.

Ainsi font les Japonais dans toute la Corée, sur une vaste échelle. Je causais dernièrement avec un député influent, un de ceux qui fondèrent la Ligue antirusse et poussèrent à la guerre. Il me disait en substance: « Voyez-vous, le Japon s'est trompé, en 1894-1895, lorsqu'il a essayé une révolution violente dans le gouvernement coréen. Il n'y a rien à attendre de ce côté; tout est pourri; les hommes se succèdent et se ressemblent. Il y a mieux à faire pour nous et pour la Corée. Nous ne voulons aucunement attenter à son indépendance; mais, précisément pour lui apprendre à s'estimer et à se conduire elle-même, nous sommes obligés de nous immiscer un peu partout, de créer, à côté des institutions coréennes vieillies, des institutions japonaises dont l'écrasante supériorité amènera les réformes voulues. Ecoles, banques, police, exploitations agricoles et industrielles, etc., voilà ce qu'il nous faut activement développer en Corée, nous-mêmes, pour le bien de ce pitoyable pays. »

Tel est bien le programme que je vois appliqué tous les jours. Seulement, je suis forcé de le dire, si le programme est beau, il comporte pratiquement les actes les plus arbitraires, les pires exactions et couvre les plus honteuses cupidités.

Mais, comme tout se fait sans bruit, presque dans l'ombre, à l'abri d'un traité d'alliance, l'accaparement de la presqu'île ne frappe pas trop les yeux des étrangers.

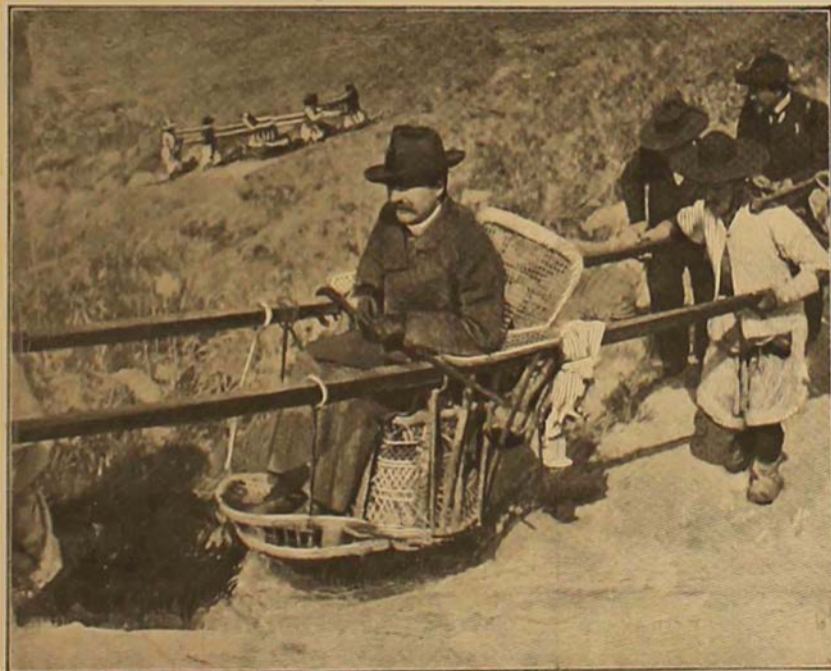
Il est pourtant très avancé à l'heure actuelle, si avancé que les Coréens commencent à s'apercevoir qu'ils pourraient bien être tombés de Charybde en Scylla. Vingt-trois lettrés éminents ont adressé le 17 juin, à tous les gouverneurs de province, un manifeste dans lequel ils dénoncent le péril de la situation. Avec une réelle candeur ils exposent les services rendus par l'empire du Japon à la grande Corée, dans l'expulsion des « brigands russes ». Malheureusement, ajoutent-ils, l'empereur japonais a mis sa confiance en des ministres pervers qui en abusent. Ils résument leurs plaintes dans les huit articles suivants :

- 1° Les Japonais se sont emparés des chemins de fer.
- 2° L'armée qui monte vers le nord commet toutes sortes de brigandages.
- 3° Les Japonais accaparent le pouvoir administratif et tous les intérêts privés.
- 4° Ils émettent, à cours forcé, des billets de banque.
- 5° Ils habitent partout en dehors des concessions, dans les ports et marchés non ouverts, y envoient des immigrants et y achètent des terrains.
- 6° Ils exploitent les îles boisées, défendent aux Coréens d'en faire autant et prélèvent des taxes sur nos compatriotes.
- 7° Ils se sont emparés des pâturages et du droit de pêche.
- 8° Ils ont accaparé les meilleures mines d'or et de cuivre.

La réponse ne s'est pas fait attendre. Les journaux de ce matin — les Japonais en ont une demi-douzaine — se demandent si l'on tolérera longtemps l'impudence de ces Coréens qui dénoncent le péril japonais. Ils somment le ministre d'agir et de réclamer le châtiement de ceux qui ont osé attenter à la majesté d'un grand empire et nuire aux bonnes relations de deux pays amis.

Les Japonais ont beau faire, l'influence russe persiste, profonde. Au nord de Gensan, les populations sont toutes gagnées à la cause moscovite.

Au palais même, dont la tradition est de tendre la voile du côté où souffle le vent, il y a des résistances sourdes, presque irréductibles, dont les Japonais arriveront difficilement à se débarrasser. L'empereur a une confiance illimitée dans le



M. de Fontenay, gérant de la légation de France depuis le début des hostilités.



La colonie française de Séoul. — Photographie prise le 14 juillet 1903.

succès final de la Russie. Le couteau sur la gorge, on l'a forcé de rompre les relations diplomatiques avec ce pays, mais il ne fait rien pour rappeler son ministre. Les Japonais enragent. Ils demandent un châtiement exemplaire de ce serviteur rebelle qui joue peut-être là-bas un rôle douteux, de concert avec les Coréens exilés à Changhaï.

En un mot, les Japonais, avec une confiance surprenante, agissent absolument comme si la question d'Extrême-Orient était résolue à leur avantage. Au lieu de perdre leur temps en des intrigues politiques et gouvernementales, ils accaparent tous les intérêts vitaux. Demain, ce sera le cours forcé de la monnaie japonaise en attendant la réforme monétaire de la Corée; bientôt ce sera la mainmise sur toutes les communications, l'obtention de plusieurs monopoles, etc.

Une chose cependant inquiète les Japonais, c'est qu'ils ne sont pas seuls en Corée. Les Américains, japhonophiles tant qu'il s'agit de crier sus à la Russie, le sont un peu moins lorsque leurs intérêts sont en jeu. A Séoul, ils ont supplanté les Japonais dans l'établissement de l'électricité, des trains électriques et de la canalisation des eaux de la ville. Ils ont une des plus riches mines d'or de la Corée du Nord, à Unsan; sur le Yalou, à Antoung (Chine) comme centre, ils se préparent à de vastes exploitations de bois; leur pétrole a supplanté celui des Russes et du Japon; bref, ce sont les rivaux d'aujourd'hui et les ennemis de demain, comme le disait un journal japonais de Séoul.

En second lieu viennent les Français. Les Japonais ont l'air de les redouter plus que de raison, me semble-t-il. Ils sont cependant un petit noyau d'hommes jeunes et intelligents.

S'ils avaient été secondés par la mère-patrie, ils auraient pu avoir le chemin de fer Séoul-Wiju; ils n'ont pu en obtenir que la construction pour le compte du gouvernement coréen; encore les Japonais la leur ont-ils enlevée depuis la guerre. Les mines impériales ont également comme surveillants quatre ou cinq de nos compatriotes; malheureusement la pusillanimité de l'empereur et les intrigues des fonctionnaires leur lient les mains. Un arsenal fondé par deux de nos officiers les plus distingués n'a pas mieux réussi, non plus qu'un atelier de céramique confié à un élève de la manufacture de Sèvres.

Un de nos magistrats coloniaux, M. Cremazy, est conseiller légiste; la poste est dirigée par un homme de grande expérience, M. Clémencet; enfin, une école de français, sous la direction de M. Martel, demeure de plus en plus prospère. Avec tous ces éléments, il semble que l'on pourrait faire quelque chose, surtout si l'on se souvient que toutes ces bonnes volontés sont puissamment encouragées par notre légation de Séoul. Mais — il y a un mais — les capitalistes français, trop ignorants de l'Extrême-Orient et peu soucieux d'engager leurs capitaux en un pays dont ils méconnaissent les ressources réelles, ne bougent pas. Une seule maison française, Rondon, Plaisant et C^e, a quelques intérêts en Corée, alors qu'il y aurait place pour tant d'autres.

S'il m'est permis de le dire ici, après une enquête sérieuse, je crois que le moment est venu d'oser quelque chose. Quelle que soit l'issue de la guerre, tout est à faire en Corée. Les Japonais manquent de capitaux et en manqueront de plus en plus. Ils n'ont pas la prétention de balayer encore les étrangers de l'Orient.

L'auraient-ils, qu'ils ne le pourraient point. La cour coréenne, toute faible qu'elle est, a peur de leur envahissement; elle cherche en ce moment à confier une partie des mines et des grands travaux aux étrangers. Elle les encourage presque à les demander. L'occasion est bonne, et, comme l'on peut être certain que chaque pays défendra les intérêts de ses nationaux s'ils ont été légitimement octroyés et reconnus par le gouvernement coréen, il n'y a pas à hésiter. Seulement, il ne faut pas venir en Corée pour en tirer de gros bénéfices sans y risquer un sou. Rien ne sort de rien.

La France a une position de premier ordre en Corée. L'empereur a montré plusieurs fois sa bienveillance pour nos représentants et nos nationaux. Tout dernièrement Sa Majesté, ayant appris qu'un de nos marins s'était blessé dans l'incendie du palais où ils furent les premiers à éteindre le feu, lui a fait envoyer un joli cadeau en argent martelé. Il a profité également de la circonstance pour remettre à notre vaillant et sympathique ministre, M. de Fontenay, le grand cordon de l'ordre de Hpal-Koai.

Il dépend donc de nous et des autres nations d'Europe que la Corée ne devienne pas complètement la proie des Japonais. Si la chance des armes tourne finalement contre eux, mes arguments n'ont que plus de valeur, car rien de ce qu'ils auront fait par surprise ou violence ne sera maintenu.

J.-C. BALET.



A SAINTE-ANNE-D'AURAY. — La « Scala sancta » que les pèlerins gravissent à genoux.

Photographie Machin.

Il n'y a pas de mère, de femme, de fille du Morbihan qui, par les gros temps, n'invoque, en faveur du marin aventuré au large ou exposé aux périls de la côte, sainte Anne, mère de la Vierge. Mais c'est près d'Auray, à Sainte-Anne-d'Auray, que se manifeste avec le plus d'enthousiasme la foi populaire en cette grande patronne de la Bretagne. Là, près d'une riche basilique, s'érige un monument d'humble apparence, mais qui est plus particulièrement vénéré : c'est la Scala sancta, l'escalier sacré tapissé d'ex-voto et dont les marches conduisent à un sanctuaire de la sainte. Toute l'année, et surtout le jour de la fête patronale, on peut voir des pèlerins — des femmes presque exclusivement — le gravir à genoux, en récitant, sur chaque degré, une oraison fervente.



PLAISIRS D'ÉTÉ A NEW-YORK. — Sur la plage de Coney-Island : La baignade nocturne à la lumière électrique.

Dessin original de A. Costajour.

Coney-Island est une longue bande de terre en dehors de la baie de New-York, sur la côte sud-ouest de Long-Island. On y va par chemin de fer ou par bateau. Là, c'est une immense Fête de Neuilly permanente, au bord de la mer, avec des montagnes russes, des chevaux de bois, des cirques, des théâtres, des restaurants et des bars innombrables, et enfin des bains de mer un peu... sans gêne. Tout l'été, la population new-yorkaise y afflue, bruyante, joyeuse, débridée. Et, par les grandes chaleurs, on s'y baigne du matin au soir — et presque du soir au matin, au clair de la lune. Quand il n'y a pas de lune, l'électricité y supplée et le spectacle n'en est que plus fantastique. — Voir l'article, page 98.

Documents et Informations.

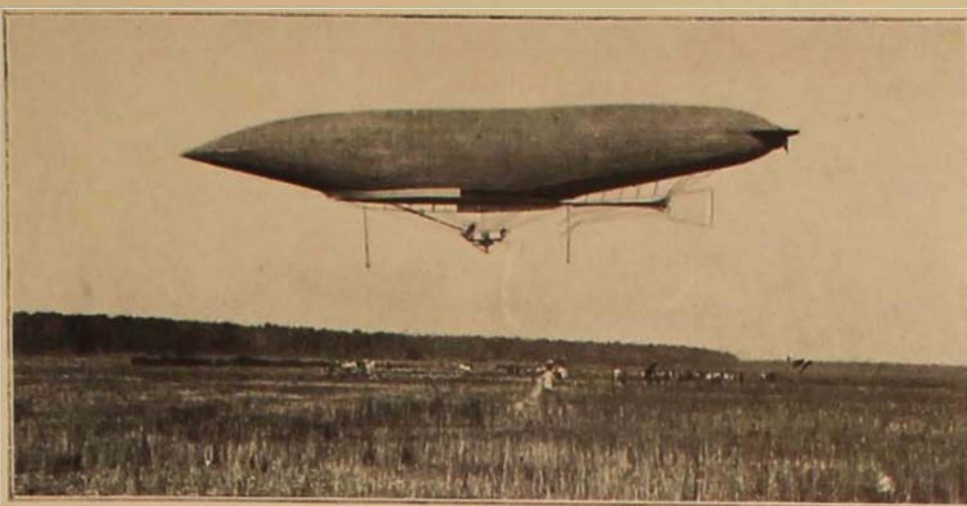
LE « LEBAUDY N° 2 » ET LA « VILLE-DE-SAINTE-MANDÉ ».

Ce sont les noms des dirigeables dont les nouvelles expériences ont eu lieu cette semaine avec succès.

Le *Lebaudy n° 2* est une reproduction du *Jaune* détruit, l'année dernière, au parc aérostatique de Meudon, mais très sensiblement améliorée.

Sans accroître la longueur de l'aérostat qui reste de 58 mètres, ni sa largeur qui est comme précédemment de 9^m,30 au maître couple, le volume du *Lebaudy* a été augmenté de 300 mètres cubes par son arrondissement à l'arrière.

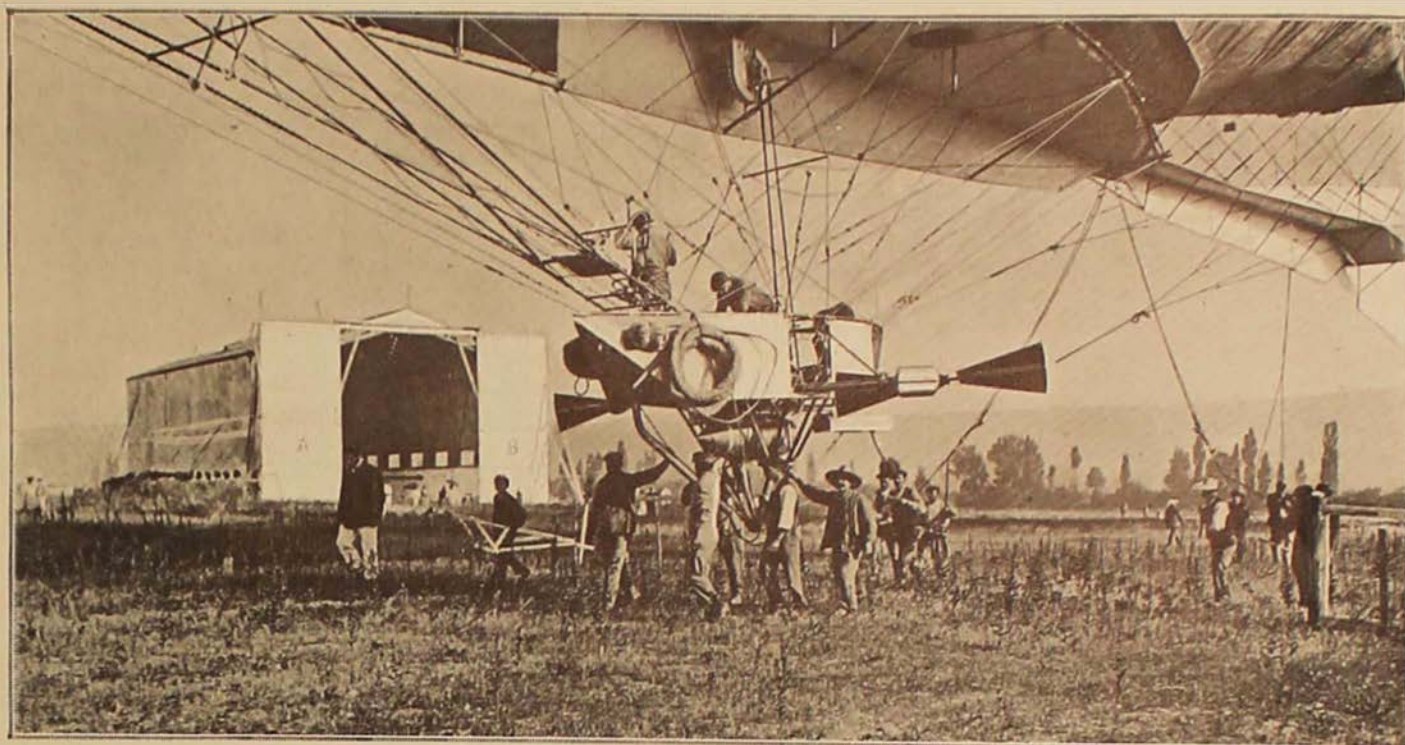
L'enveloppe de l'aérostat a changé de couleur en même temps que de forme : elle est maintenant jaune et bleue. L'ingénieur Julliot, tout en conservant la couleur jaune moutarde



Le *Lebaudy n° 2* évoluant sur la plaine de Moisson (Seine-et-Oise).



Les penes de stabilisation, à l'arrière du *Lebaudy n° 2*.



Détails de la nacelle et de la machinerie du *Lebaudy n° 2*.

pour l'enveloppe du ballon, composée de deux épaisseurs de coton et deux épaisseurs de caoutchouc alternées, a tendu une toile de coton bleu ciel entre tous les tubes d'acier pour diminuer la résistance de l'air. Sous la masse jaune du ballon s'étend donc maintenant un véritable plafond bleu ciel, qui se termine à l'arrière par la penne de flèche de

stabilisation du modèle 1902, compliqué, cette fois, d'un énorme papillon bleu de 8 mètres de largeur, qui rend la stabilisation parfaite et finit le ballon en lui donnant l'allure d'un immense oiseau au plumage jaune et bleu.

La *Ville-de-Sainte-Mandé*, dont nous avons eu l'occasion de dire quelques mots le 16 juillet, diffère du *Lebaudy* quant à la forme de l'enveloppe, moins allongée, moins effilée, plus ovoïde, et en diffère davantage encore par la machinerie, assez compliquée. La *Ville-de-Sainte-Mandé* est, comme nous avons dit, munie de quatre hélices, actionnées par un moteur de 24 chevaux, destinées à assurer la propulsion et la direction. Ses essais à la corde dans la galerie des Machines ont été, d'ailleurs, assez satisfaisants.

LE CHEVAL ET L'AUTOMOBILISME.

Les progrès de l'automobilisme aboutiront-ils à la disparition du cheval ?

Si nous marchions vers cette conséquence, il serait sans doute possible d'observer déjà les premiers indices du phénomène.

Or, à Paris, de 1903 à 1904, dans l'espace d'un an, le nombre des chevaux a passé de 91.016 à 90.147. C'est une diminution de 869 unités.

En notant cette différence en apparence minime, des journaux ont conclu que jusqu'à présent l'automobilisme n'avait eu aucune influence appréciable sur la traction animée.

C'est cependant la conclusion opposée qui paraît découler de cette constatation.

En effet, étant donné que la population parisienne va toujours croissant en habitants et

en mouvement de plaisirs et d'affaires, les chevaux, normalement, eussent dû augmenter de nombre dans la capitale et, en réalité, c'est près de 2.000 unités perdues sur l'année précédente qu'il faut considérer.

A ce taux seulement, en moins de cinquante ans, les chevaux auraient disparu des rues de Paris.

Mais il y a plus : les statistiques municipales comptaient, en 1900, 133.892 chevaux. En cinq ans, Paris aurait donc perdu plus de 40.000 chevaux, soit le tiers de sa cavalerie.

Tout en faisant la part de l'influence de l'Exposition sur le nombre des chevaux en 1900, il semble donc que la disparition du cheval devant l'automobile soit beaucoup plus rapide qu'on ne le croirait.

AVEC OU SANS PEAU.

C'est une question qui a été souvent discutée que celle de savoir si l'on doit, ou non, peler les fruits avant de les manger. Il en est, sans doute, pour qui l'on n'hésite point. Personne ne mangera une banane sans l'avoir pelée ; personne, d'autre part, ne s'aviserait de peler une cerise. Mais pour la pomme, la pêche, l'abricot, la poire, la prune, les avis diffèrent. Certainement, les partisans des fruits pelés peuvent toujours dire que la chair du fruit est plus propre que sa peau et qu'on ne sait jamais ce que celle-ci a touché, par qui elle a été maniée, quels contacts animaux ou humains elle a pu subir. C'est ici l'argument de « propreté », peut-on dire. Il perd de sa valeur quand il s'agit de fruits que l'on cueille soi-même à l'arbre ; mais cueillir soi-même son fruit est un privilège que les citadins ne connaissent pas. D'un autre côté, les personnes qui ne pelent point leurs fruits peuvent dire que dans bien des cas l'écorce a une saveur agréable et que c'est pitié de s'en priver. Elles peuvent ajouter aussi que, si l'on mange la cerise, les fraises et le raisin non pelés, il n'y a pas de raison pour peler les autres fruits. La propreté des uns vaut celle des autres. Enfin, elles peuvent, en s'appuyant sur les recherches récemment communiquées à l'Académie des sciences par M. A. Charrin, faire observer qu'il n'y a pas lieu de tant faire la guerre aux microbes qui peuvent être

introduits par la peau des fruits dans le tube digestif. On savait déjà qu'en faisant vivre des animaux dans une atmosphère aseptique et en les nourrissant de produits stérilisés on obtenait des sujets chez qui la nutrition se faisait mal. Ceci tient à ce que beaucoup de microbes que nous absorbons sont utiles à la digestion et la facilitent. Et, quand ils font défaut, comme le font voir les expériences de M. Charrin, il arrive que certaines parties des aliments échappent à l'action digestive et agissent comme des corps étrangers en provoquant des gastro-entérites. Des cobayes nourris avec de la carotte stérilisée se portent moins bien que leurs congénères nourris avec la même carotte saupoudrée de poussière. Il est donc très possible qu'en pelant les fruits nous fassions fausse route et qu'en agissant ainsi nous privions notre tube digestif de la collaboration précieuse, indispensable même, des microbes divers répandus dans l'air et sur toutes choses, dont certains même ont une spécialité pour la digestion des matières celluloses si abondantes chez les fruits et les

légumes. L'hygiéniste recommandera peut-être, quelque jour, de ne point enlever aux fruits leur peau.

LE SAUVETAGE EN MONTAGNE.

On discute beaucoup en Suisse le cas de deux Parisiens qui, recueillis par une équipe de secours, sur les pentes du Wetterhorn, dont ils avaient tenté l'ascension sans guide, auraient refusé d'acquiescer le prix du sauvetage.

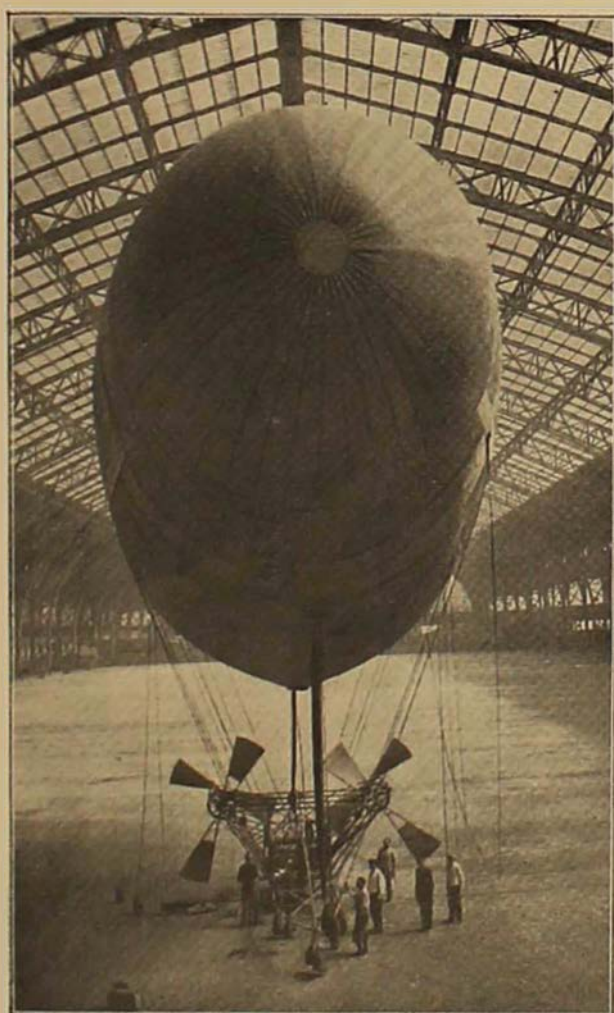
Les touristes affirment qu'ils n'avaient nul besoin d'être sauvés : l'*Echo de Grindelwald* soutient qu'on les retrouva sur une corniche du rocher où ils avaient passé deux nuits, sans provisions.

Les détails de l'incident importent moins que la morale générale à en tirer.

Alphonse Daudet nous a montré Tartarin dégringolant dans un ravin au fond duquel il heurte un chasseur en livrée, qui le salue, une brosse à la main, et demande : « Monsieur n'a pas de bagages ? » Le romancier eût serré de plus près la réalité en remplaçant la brosse par la note de sauvetage.

Voici, en effet, comment les choses se passent dans les Alpes : Quand un touriste, parti pour une excursion dangereuse, n'est pas rentré à l'heure normale, une équipe de secours va à sa recherche. Parfois, l'initiative est prise par la Société des guides ; plus souvent, pour éviter des hésitations et des retards, le propriétaire de l'hôtel où loge le touriste organise l'expédition dont il garantit, dès lors, la rémunération, sauf à se faire rembourser par son pensionnaire. Dans le premier cas, à peine le touriste plus ou moins sauvé a-t-il remercié les braves guides que ceux-ci lui présentent la note, d'après le tarif ordinaire des ascensions. Cette note atteint souvent plusieurs centaines de francs ; c'est une surprise désagréable pour le voyageur au budget léger qui se croyait tout à l'heure plutôt en présence d'un acte de dévouement que d'une entreprise commerciale. Il est, néanmoins, peu excusable de lésiner ainsi sur le prix de sa propre peau !

D'autre part, le fait suivant est assez fréquent : Des touristes partent sans guide et, pour une raison quelconque, modification d'itinéraire, changement de temps, restent absents au delà du délai prévu. On envoie à



Le dirigeable *Ville-de-Sainte-Mandé* dans la galerie des Machines.

la découverte, on les rejoint n'ayant besoin d'aucun secours, et, parfois, refusant de payer les frais d'une expédition que commandait la simple sagesse.

Voici, à cet égard, un exemple typique : En 1900, trois Anglais installés à Zermatt avaient fait, sans guide, quelques-unes des ascensions les plus difficiles de la région. Un soir, on s'inquiète de ne pas les voir rentrer et l'on part à leur recherche. On les rencontre revenant tranquillement et trouvant presque injurieux pour leur renommée d'alpinistes une inquiétude dont ils refusent d'assumer les frais.

A quelques jours de là, ces trois originaux se mettent en route pour l'ascension du Weisshorn et se font encore attendre. Instruit par l'expérience, leur maître d'hôtel patiente vingt-quatre heures avant de se préoccuper de leur sort. On recueille deux d'entre eux, à demi morts de faim, sur un rocher où ils avaient passé deux nuits. Quelques heures plus tôt seulement, le troisième, un peu moins exténué, avait essayé de retrouver le chemin et s'était tué dans un endroit très facile.

Les touristes qui marchandent ainsi un sauvetage réel ou simplement intentionnel ne paraissent guère intéressants. Ils sont, d'ailleurs, assez rares. Mais de tels incidents, encore trop fréquents, tendent à accentuer chez les guides un état d'âme peu humanitaire, et cette confusion permanente entre l'apparence du dévouement désintéressé et le simple exercice d'un métier rétribué ne saurait produire rien de bon.

Ne serait-il point du devoir de l'autorité, qui est censée surveiller les sociétés de guides, de les obliger, en leur faisant envisager la chose comme un devoir d'honneur, à porter secours à toute caravane supposée en péril et de leur interdire d'accepter la moindre rétribution? Les sauvés conserveraient la faculté de reconnaître le service rendu par un don à la caisse de secours des guides; les maîtres d'hôtel de la commune pourraient encore s'entendre pour rémunérer à un tarif prévu les expéditions de ce genre, au moyen de cotisations qui seraient minimales et rentreraient, comme la casse, dans leurs frais généraux.

LE SÉRUM CONTRE LA FIÈVRE DES FOINS.

A la suite de notre information relative au serum contre la pernicieuse « fièvre des foins » plusieurs de nos lecteurs nous avaient demandé où il était possible de se procurer cet utile remède. Il nous avait été, à ce moment, impossible de les renseigner à ce sujet. Deux de nos abonnés veulent bien nous indiquer que le pollantin, ou serum contre la fièvre des foins, est préparé, sous le contrôle de l'inventeur, le docteur Dunbar, par la maison Schimmel et C^o, à Miltitz, près Leipzig (Saxe). On le trouve d'ailleurs dans toutes les pharmacies de Hambourg et des principales villes de l'Allemagne où on le vend, soit en poudre, dans une boîte qui coûte 6 marcs, soit en tubes de 5 et 10 marcs. Ces derniers contiennent environ 30 gouttes de serum.

UNE AUTOMOBILE DANS UN PRÉCIPICE.

Un accident doublement mortel et fort impressionnant est arrivé la semaine dernière à la Cure (canton de Vaud.)

Une automobile montée par M. Dumont, notaire à Reims, sa femme et un chauffeur, n'ayant pu virer, tomba dans le précipice de la Malcombe, profond de 150 mètres. Les malheureux voyageurs, à part le chauffeur projeté hors du véhicule, se trouvaient pris sous les débris de la machine. Ils avaient été tués sur le coup. Quant au chauffeur, il a eu la clavicule droite fracturée.

Le Mouvement littéraire

Sur la branche, par Pierre de Coulevain (Calmann-Lévy, 3 fr. 50). — *Le Journal de Sonia* (Fasquelle, 3 fr. 50). — *L'Inutile Révolte*, par Henri Guerlin (Tallandier, 3 fr. 50).

Sur la branche.

M^{me} de Myères, aussitôt son veuvage commence, a fort simplifié son existence : à Paris, elle loge, avec deux ou trois malles, essentielles compagnes, à l'hôtel Castiglione; de temps à autre, elle quitte sa chambre d'hôtel pour villégiaturer chez des amis, en Angleterre, en Touraine et ailleurs. Pas de nid fixe, elle vit comme l'oiseau sur la branche. En même temps qu'elle peint les maisons qu'elle traverse et qu'elle s'enthousiasme pour les mœurs anglaises ou américaines, pour la liqueur favorite des Anglo-Saxons, le thé blond et fade, M^{me} de Myères nous raconte son histoire. Mariée à un homme fort distingué, fort élégant, elle apprend par une lettre, le jour même où expire cet époux parfait, qu'il la trompait avec une cousine à elle, une amie d'enfance, Colette, et qu'il en a eu un fils. Pendant des années, elle voyage, blessée profondément, mortellement ennemie, au fond d'elle-même, de l'hypocrite Colette. Mais tout à coup, après un long temps, elle la rencontre dans une petite ville d'eaux, lui pardonne et, elle morte, adopte un peu son fils, le fils de son mari. Mais quelle lutte en son âme! Elle se sent attirée vers le jeune homme et en même temps éloignée de lui. Une maladie — la femme est miséricordieuse aux malades, surtout aux malades d'amour — lui donne pour le fils de Colette et de M. de Myères un véritable sentiment maternel. Elle l'unit à une délicieuse jeune fille qui reçoit en dot le château de M. de Myères passé dans sa famille. Ainsi est-elle bonne jusqu'au bout et ramène-t-elle le fils dans le château de son père.

Voilà l'histoire; elle est joliment racontée. C'est d'une littérature fine; c'est une conversation facile, ornée, très mondaine et très sûre d'elle-même. Quelle admirable causeuse que M^{me} Pierre de Coulevain dans : *Sur la branche!* Quel tact! quel goût! quel modernisme! Cela fourmille de remarques psychologiques à recueillir. Elle nous montre la femme américaine, se détachant parfaitement, pendant des années, pour visiter la planète, de son mari et de ses enfants, tandis que la femme française s'y cramponne avec obstination. Pour amener le fils de son mari à épouser la jeune châtelaine qui a pris possession du château de M. de Myères, il suffit de deux personnes qui expriment sur elle, devant le jeune homme, leur admiration.

Après les compliments si mérités, me sera-t-il permis de présenter quelques légères critiques? M^{me} de Myères raconte sa dernière maladie et presque sa mort; nous connaissons par elle la façon dont elle tombe de la branche; un peu plus, elle nous eût détaillé jusqu'à son propre

enterrement. Peut-être aussi nous répète-t-elle un peu souvent qu'elle est auteur notoire, qu'elle a eu des succès sous le pseudonyme de Jean Noël. Dans tous les cas, le talent de M^{me} de Coulevain est des plus délicats; une pareille aisance dans le tour de phrase, une élégance aussi savoureuse sont d'autant plus agréables à saluer qu'elles semblent plus disparues de notre littérature rigide et brutale.

Le Journal de Sonia.

M. B... oserai-je déchirer l'anonymat et tout du long écrire le nom de l'auteur? — nous donne le journal, dit-il, d'une femme, née d'un négociant israélite et d'une Française catholique. Elevée dans un pensionnat de Neuilly, puis mariée à un fonctionnaire de Kiev qui a l'heureuse idée de mourir jeune et de lui laisser sa liberté, Sonia revient à Paris. Ce qu'elle a vu, elle l'a soigneusement enregistré dans son journal. Autant, dans les détails mondains, la femme apparaissait précédemment en : *Sur la branche*, autant ici nous sentons l'homme, le Parisien, le journaliste délié, habitué à noter joliment les apparences. Quand il décrit les mœurs féminines, on sent qu'il les connaît moins intimement et moins personnellement que M^{me} de Coulevain. Mais là où il se rattrape, c'est dans la peinture du luxe nouveau, de la blancheur des appartements, l'absence de plus en plus marquée de coussins et de draperies. De l'air, de l'hygiène, de la neige : voilà ce que veulent les maîtresses de maison. M. Berr trace du reste un joli portrait de la mondaine-type : la baronne Platel, chez laquelle est reçue Sonia et qui a toutes les qualités requises pour ses fonctions : « l'accueil du sourire immuable, une certaine énergie tremblée de la poignée de main qui semble avouer : « Enfin, » vous voilà! C'était vous surtout que j'attendais, » et puis cet art incomparable qui consiste à enfermer dans les dix mots que l'on distribue au visiteur l'apparence de s'intéresser passionnément à ses affaires, je ne sais quoi de fervent dans l'indifférence et de très attentif dans la pire banalité. » N'est-ce pas joliment observé?

Et quelle tenue chez les femmes du monde qui usent — que diraient leurs arrière-grand-mères du dix-huitième siècle? — de l'argot le plus pittoresque! Et les vieux messieurs « qui ont trop le souci de plaire pour n'être pas plaisants »! Et les petits jeunes gens fades et fats, dont le visage est fatigué et horrifié par le monocle et qui ont mis dans leur programme de faire de Paris la ville où l'on respecte le moins les femmes!

Sans préjugés, sans pudibonderie, hardie comme une grisette, uniquement préoccupée de tout voir, Sonia quitte le monde parfois, pour aller visiter des filles et s'enquérir de leurs usages. Une petite bourgeoise, la fille de l'intendant de la baronne Platel, s'étant mariée, elle a pareillement la curiosité de savoir comment elle se comporte dans son ménage;

à onze heures du matin, elle la trouve, les cheveux en désordre, sans aucune toilette, et se demande ce que deviendra le couple, si la jeune femme ne se rend pas plus désirable pour son mari. La coquetterie est la défense et l'armure de la femme. Tout Paris défile sous les yeux de Sonia et nous est vivement et légèrement retracé par M. Berr qui se promène partout en reporter avisé et attentif et sait rendre ce qu'il a vu, en écrivain subtil et amusant, en philosophe sceptique. Un souffle de tolérance passe à travers les pages de M. Berr et les ennoblit singulièrement.

L'Inutile Révolte.

Paul Mévillot est antimilitariste et anarchiste. Excellent élève de l'École des chartes, il a, tout en copiant des manuscrits, développé en lui certaines théories; il ne croit pas aux patries, pas plus à la sienne qu'aux autres. Aussi prend-il en horreur le service militaire et, tout à coup, malgré sa fiancée Jeanne qu'il adore, déserte-t-il. Mais partout où il pose le pied, il se sent étranger; partout il rencontre l'idée de patrie, des habitudes qui ne sont pas les siennes et dont il souffre. En Suisse, en Italie, en Allemagne, il n'a plus la vie naturelle qu'il menait en France. Et quels êtres aimés il a laissés là-bas et qui font partie intégrante de la patrie : son père qui meurt de sa désertion, sa tendre fiancée dont la pensée ne se détache pas de lui! Avec beaucoup de philosophie et de poésie, M. Guerlin nous l'a montré enfermé dans tous les liens qui forment pour l'homme la patrie et dont, malgré tous les efforts, nous ne pouvons nous défaire. En vain se réfugie-t-il dans l'abstraction; tout un monde concret l'enserme et le ramène partout à la réalité. De plus, les compagnons — ceux qui n'ont pas déserté et qui demeurent à Paris pour la Revue — lui écrivent pour lui reprocher le provincialisme de sa copie. Que n'est-il à Paris? Que ne garde-t-il les tours et les idées du boulevard? Et cependant à l'étranger on ne le comprend pas, on ne saisit pas sa façon de discuter, ses pointes vives, ses paradoxes à la française; il reste, pour les autres, d'un autre pays.

Paul Mévillot ne peut faire un pas sans constater que, tout en restant bienveillant envers l'humanité tout entière, nous avons cependant un coin du monde qui est le nôtre et où tout nous ramène. Impossible d'échapper à cela; toutes les révoltes sont inutiles. Aussi, un beau jour, ramené par sa fiancée et par lui-même et ayant déposé tout son orgueil, revient-il en France se constituer prisonnier et mériter par l'expiation de rentrer en possession de la patrie. Sans déclamation, avec une pensée toujours ferme et lucide — ce qui n'exclut pas la poésie — M. Guerlin nous présente une œuvre fort bien composée. Dans le tissu du récit, la thèse se glisse toujours, habilement, sans nuire au charme et à l'intérêt. E. LEDRAIN.



Après l'accident de la Malcombe : la carrosserie.



Etat du train arrière.

UNE AUTOMOBILE DANS UN PRÉCIPICE



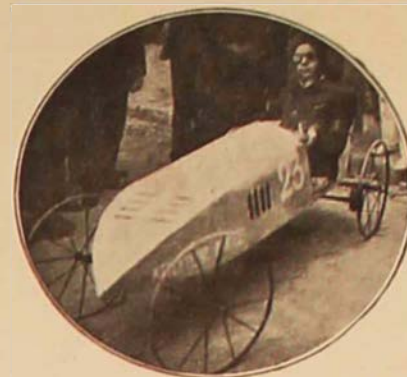
Le garage des véhicules avant la course.

UNE COURSE D'AUTOMOBILES... SANS MOTEURS

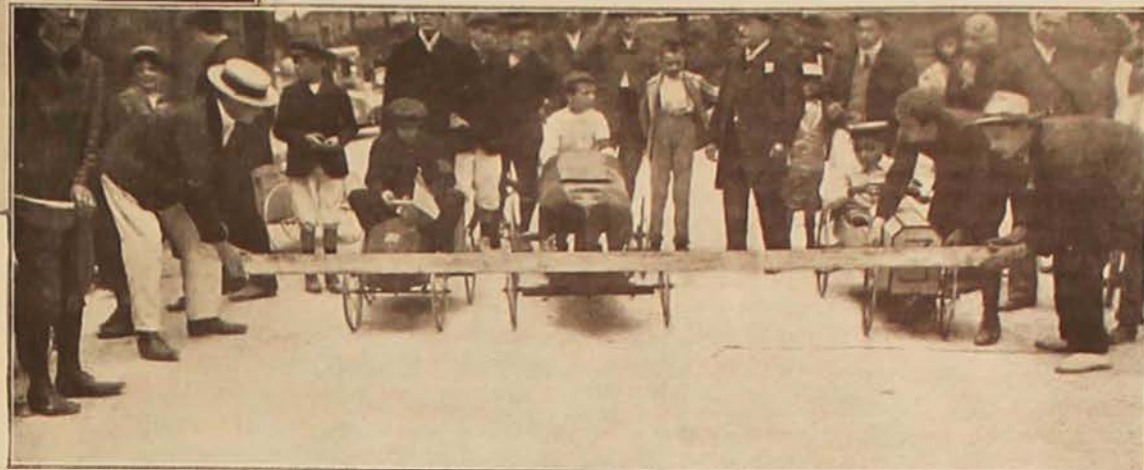
Un challenge bien original vient d'être créé à Champigny, grâce à l'initiative de quelques personnalités aux goûts sportifs. Il s'agissait pour des voitures minuscules sans moteurs, totalement dépourvues de roulements à billes et de pneus, bref, pour des automobiles pour rire, conduites par des enfants qui les avaient eux-mêmes construites, de partir du haut de la côte de Champigny et... suivant le sens naturel de la pente, d'arriver au bas en gagnant

la course. Ces petits véhicules étaient seulement munis d'un volant de direction et d'un frein.

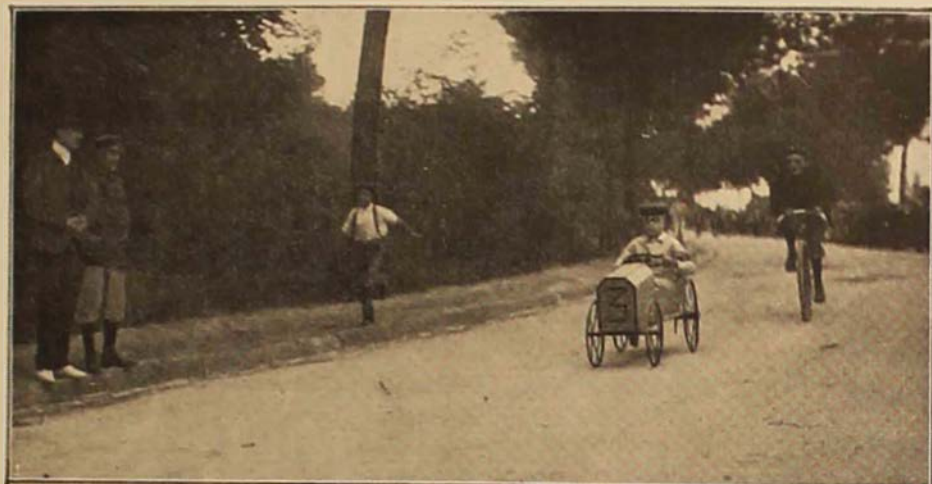
Cette amusante épreuve a obtenu le plus grand succès de curiosité et de gaieté. Trente-deux jeunes concurrents y prenaient part, sur les voitures de leur fabrication auxquelles ils s'étaient efforcés de donner les formes connues des automobiles de telle ou telle grande marque, et — naturellement — des prix et des récompenses ont été décernés à profusion : aux vainqueurs, pour les féliciter de leur habileté et de leur chance, aux autres, pour les consoler.



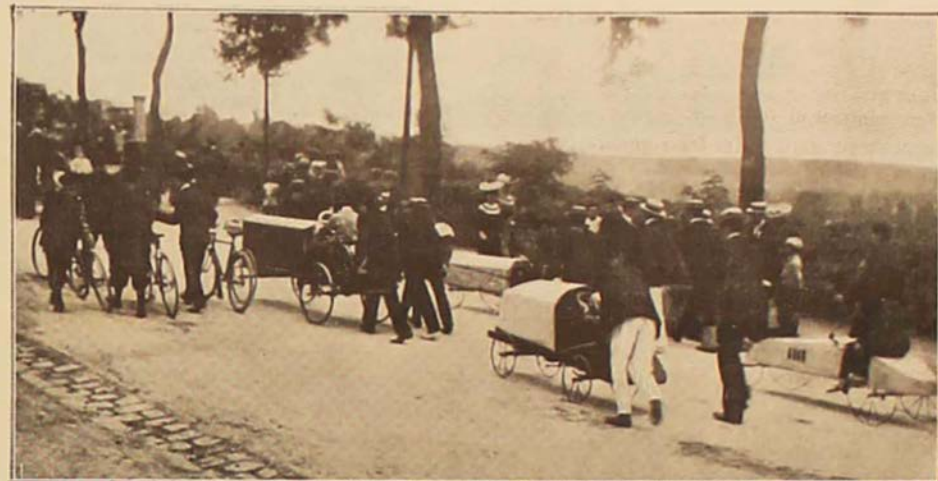
Un recordman.



La mise en ligne des concurrents.



Une descente en vitesse avec moteur... sans chevaux.

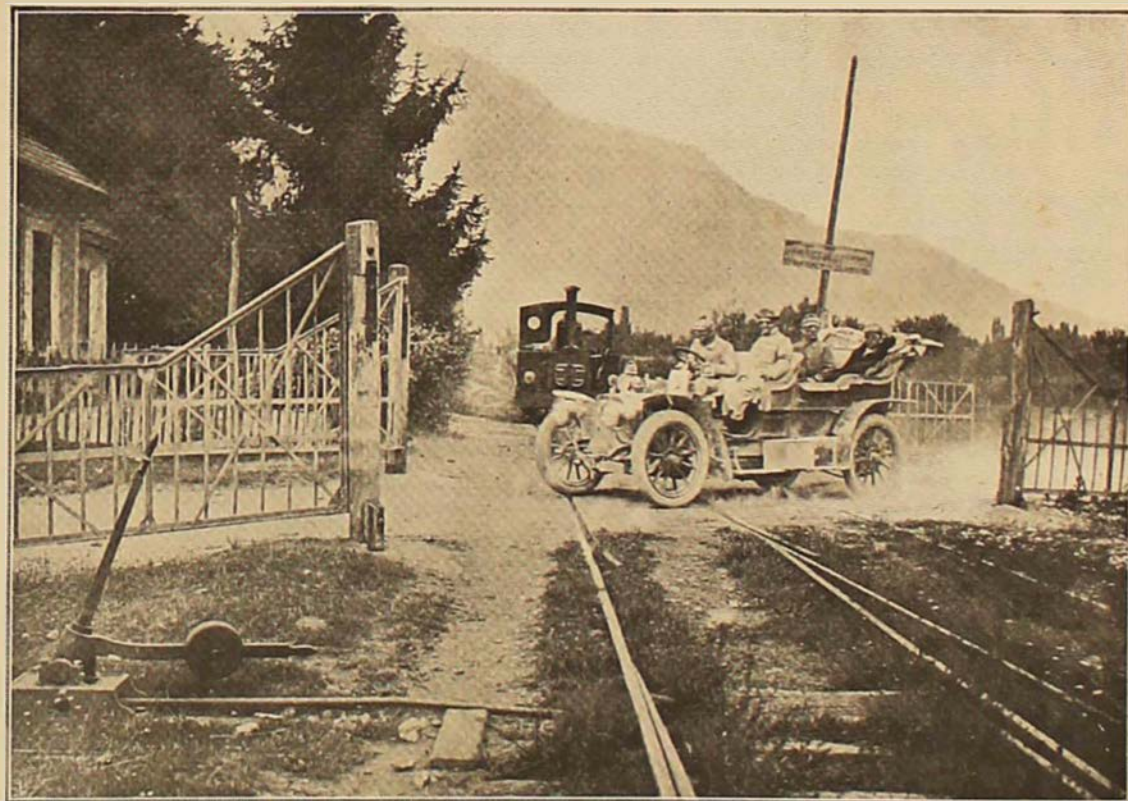


La remontée de la côte.

AUTOMOBILES... POUR RIRE. — A la descente de Champigny.



M. Cormier, gagnant du concours de tourisme, dans les gorges du Frou.
Pbot. Jamet.



Deux concurrents sur le même passage.

LE TOURISME AUTOMOBILE DANS LE DAUPHINÉ

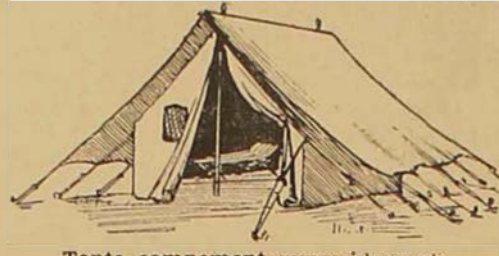
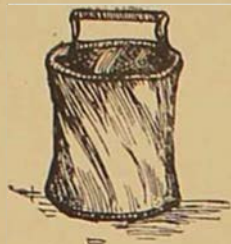
Les concours de tourisme automobile sont moins « sensationnels » que les courses de pure vitesse. Ils ne sont pas moins intéressants ni moins utiles. Celui qui vient d'avoir lieu de Grenoble à Chambéry, dans le massif de la Chartreuse, et de Chambéry à Uriage-les-Bains, à travers la vallée de l'Isère, réunissait l'utilité d'un parcours accidenté à l'agrément d'un décor incomparable. C'est durant ce concours de tourisme qu'a eu lieu la rencontre imprévue, que montre notre instantané, d'une automobile et d'une locomotive, sur un passage à niveau. Mais l'automobile allait vite, la locomotive allait lentement, et il n'y a pas eu de mal, pas même de peur.

Équipements et Campements complets

POUR LA VIE AU GRAND AIR



Tente "Baraque" pour voyage et campement



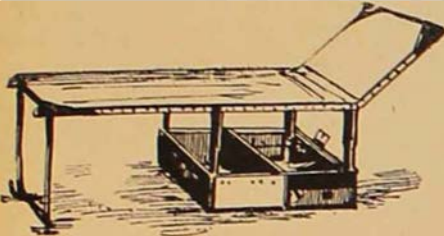
Tente campement, voyage, chasse, etc.



Tente chalet. (Se fait en toutes dimensions)

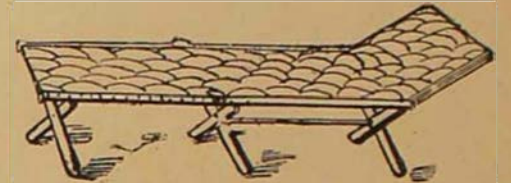


Lit-malle (fermé).

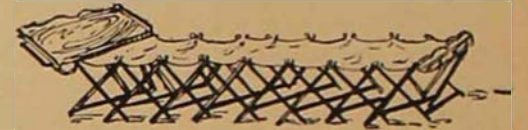


Lit-malle (ouvert).

Touristes, Sportsmen, Chasseurs, Pêcheurs
VISITEZ TOUS LA MAISON
MONJARDET
21, rue Richelieu, PARIS (1^{er}) Téléphone 299-02
CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ FRANCO



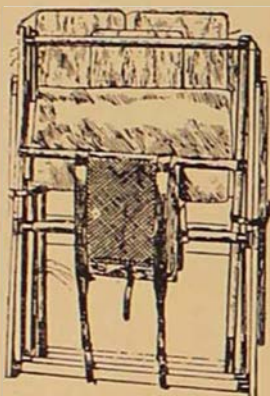
Lit pliant, de voyage.



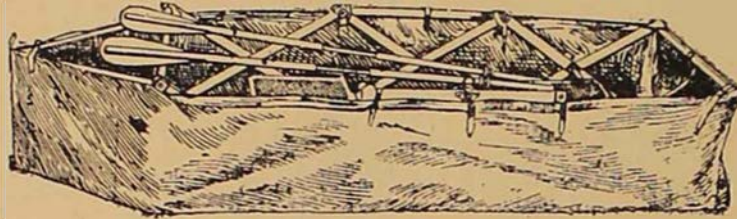
Lit banquette (ouvert).



Sac alpin.



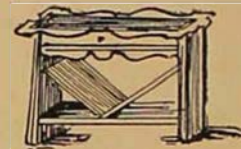
Canot pliant (fermé).



CANOT PLIANT (ouvert).

Nouveaux modèles insubmersibles

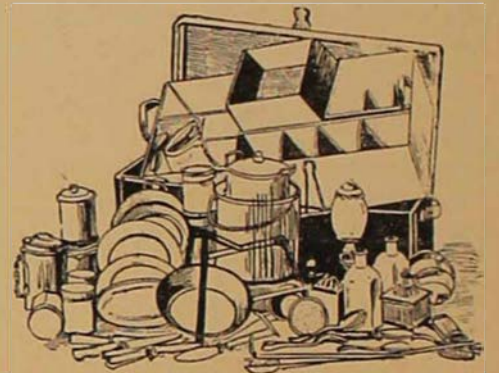
- | | | |
|-------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| Type A
pour 1 personne.
Poids, 16 kilos. | Type B
pour 2 personnes.
Poids, 20 kilos. | Type C, à proue,
pour 3 et 4 personnes.
Poids, 24 kilos. |
|-------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
- Modèles pour 4, 6 et 8 personnes.*



Lit pliant, banquette (fermé).

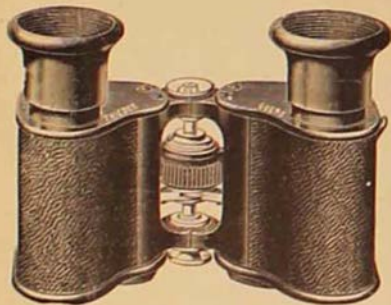


Lit pliant (fermé).



Panier-Coffret cantine

Goerz Trièdres-Binocles



3/4 grandeur nature.

et Monocles. Jumelles à prismes de première qualité optique, étendue du champ sans pareil, grande netteté et clarté. Dimensions réduites. — Grossissements, 3, 6, 9 et 12 fois, pour théâtre, chasse, courses, voyage, sport, pour l'armée et la marine. Brochure descriptive gratis.

IMPORTANTE RÉDUCTION DE PRIX !!!

Binocles de 144 à 238 francs. — Monocles de 56 à 100 francs. — Merveilleux Trièdre-Binocle de théâtre à 113 francs
En vente chez tous les grands opticiens ou directement de :

PARIS 22, RUE de L'ENTREPOT **C. P. Goerz** 22, RUE de L'ENTREPOT **PARIS**

LONDON : 1/6 Holborn Circus. E. C. — BERLIN-FRIEDENAU. — NEW-YORK : 52, East Union Square.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LES DIABÉTIQUES

Leur traitement par la cure de raisins.

« Un diabétique qui se soigne, écrivait le professeur Bouchardat, a autant de chances de vivre qu'un homme en bonne santé. » C'est là, croyons-nous, une affirmation dont l'autorité n'échappera à personne et qui nous paraît faite pour rassurer cette classe nombreuse de malades. On leur a offert jusqu'à ce jour de vagues et illusoire panacées; voici enfin que le diabète à son tour comparait à la barre de la thérapeutique et qu'il perd son procès.

Il a suffi que, mieux éclairés par la communication de M. Georges Jacquemin à l'Académie de médecine, les praticiens aient appliqué à cette maladie provenant d'un trouble physiologique et fonctionnel une médication physiologique et rectificatrice de la fonction du foie.

Pour que le diabétique guérisse il faut qu'il brûle son sucre.

C'est une affirmation contrôlée, c'est même un exemple.

Pour brûler ce sucre il faut d'abord s'adresser au globe sanguin chargé de principes hétérogènes, et, comme tout le sang passe par le foie, ce grand alambic de notre économie, il faut, en outre, régulariser la vie de la cellule hépatique.

Les levures de bière autrefois employées à cet effet favorisaient la combustion exigée par l'état du malade et on avait fondé sur elles de grandes espérances. Les désillusions ont été fréquentes. De là au découragement et à l'abandon il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi.

Mais si, au lieu de levures de bière, qui ne peuvent vivre à la chaleur de l'estomac, on se sert de ferments de raisins des pays chauds, qui eux vivent admirablement au contact de la cellule gastrique, tout change et les résultats sont alors mathématiquement précis. En vingt jours M. R. M..., pharmacien à M..., qui eut à analyser quotidiennement des urines, a vu diminuer de 60 o/o la quantité de sucre, puis disparaître totalement en six semaines.

J'insiste sur ce dernier membre de phrase. Aucun traitement ne pouvait réussir autrefois sans le régime. Aujourd'hui, avec infiniment moins de sévérité dans l'alimenta-

tion, le succès est formidable, car l'observation de M. M..., pharmacien, vaut surtout par la qualité du malade, mais elle est prise au milieu de centaines d'autres aussi probantes.

Le traitement institué par M. Jacquemin et présenté à l'Académie de médecine le 18 novembre 1902 est aujourd'hui officiellement et universellement admis. Les diabétiques pourront s'en convaincre en lisant la communication du savant nancéen et surtout en expérimentant bien vite ce traitement efficace et agréable. C'est le tuto, cito et jucunde des anciens!

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducalle, 17, place de la Madeleine.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A VENDRE **MAISON** bourgeoise avec dépendances, grand jardin, ligne du Nord, 1 b. 20 de Paris. Poste, à **MOUY** télégraphe, téléphone. S'adresser à M^r Martin, notaire à Mouy (Oise).

EN VOYAGE

Transport des bagages à travers Paris. — Afin d'éviter tout souci (visite de l'octroi, réenregistrement, etc.) aux voyageurs munis de billets de bains de mer de trente-trois jours, pour le transport de leurs bagages entre les gares de Paris (Saint-Lazare, Montparnasse), Paris-Est, Paris-Nord, Paris-Orléans ou Paris P.-L.-M., les Compagnies de l'Ouest, de l'Etat, du Nord, d'Orléans et de P.-L.-M., ont organisé un service d'enregistrement direct des bagages entre la gare de départ et celle de destination, moyennant une taxe supplémentaire, pour la traversée de Paris, de 0 fr. 30 par 10 kilogrammes, avec minimum de 2 fr. 50 par enregistrement.

Les chèques dans les hôtels. — Au congrès de la Société internationale des hôteliers, tenu récemment à Genève, un membre demanda que le paiement en chèques ne fût plus admis dans les maisons affiliées à la société. La proposition a été repoussée à la presque unanimité.

Le paiement en chèques, si pratique pour le touriste et auquel répugnent tant d'hôteliers français, est d'usage courant à l'étranger où il ne semble pas faire de sérieuses « victimes ».

La route du Grand Saint-Bernard. — Nous avons fait prévoir, pour le commencement de cette saison, l'ouverture de la route entre l'hospice du Grand Saint-Bernard et Saint-Rémy, village italien où commence la route carrossable qui aboutit à la vallée d'Aoste. On annonce aujourd'hui que le service de voitures sur ce tronçon sera inauguré seulement « dans la seconde quinzaine d'août ».

Gèdre. — Agréable village, baigné par le gave de Pau, un des meilleurs centres d'excursions de la région de Barèges.

Un seul hôtel, simple, bien tenu, dont la cuisine est renommée. Des guides qui ne posent pas pour le mollet et, détail appréciable pour quelques-uns, un instituteur jouissant d'une célébrité mondiale comme collectionneur de papillons.

Bicyclettes de montagne. — Le Touring Club annonce pour 1905 un concours de bicyclettes de « tourisme » qu'il paraît envisager surtout comme bicyclettes de montagne. Il estime que la fabrication actuelle, sacrifiant tout à l'élégance et à la légèreté, nous livre des machines complètement inacceptables pour le voyage; et il réclame un type nouveau « avec lequel on puisse affronter : Alpes, Pyrénées, Vosges, massif central ».

Le rêve nous semble difficile à réaliser et peu en harmonie avec une conception juste du tourisme en montagne. En dépit de leur gracilité de formes, les machines actuelles, bien établies, du poids de 15 kilos, peuvent affronter les plus durs voyages. Une robustesse supérieure aurait pour plus clair résultat de diminuer l'augmentation de rendement que l'on se propose d'obtenir. D'autre part, n'est-il point téméraire d'espérer la découverte ou l'utilisation d'un principe mécanique susceptible de réduire l'écart inéluctable entre la puissance musculaire du cycliste et l'effort qu'exige le remorquage de sa machine et de lui-même sur une pente déterminée?

Nous ne percevons même pas très bien le profit possible du résultat visé. On ne dépasse guère 16 kilomètres comme vitesse moyenne soutenue sur les routes peu accidentées; il serait donc fort beau de trouver un mécanisme permettant de gravir à une allure de 8 kilomètres les

rampes de 6 à 10 0/0. Mais l'effort nécessaire serait-il inférieur à celui dépensé pour trainer sa machine à l'allure de 5 kilomètres, et, s'il était supérieur, serait-il suffisamment compensé par la différence de vitesse?

Bien souvent, du reste, l'ennui éprouvé à l'idée de descendre de machine est surtout moral. Et, dans les régions où la différence des altitudes extrêmes se chiffre par 400 ou 500 mètres, on peut dévorer 80 à 100 kilomètres dans sa journée, sans avoir, en général, à marcher pendant plus de 8 à 10 kilomètres. L'ennui et le retard qui en résultent semblent, en assez grande partie, compensés par la vitesse et l'agrément de la descente. En outre, en cheminant par de courtes traverses, on économise fréquemment plus de temps et de fatigue qu'on ne le ferait en pédalant le long de lacets un peu moins raides avec la bicyclette la plus perfectionnée.

Quant au désir de parcourir à bicyclette, sans descendre de machine, les Alpes et nos autres grands massifs, il paraît issu d'une conception trop parisienne du tourisme en montagne.

C'est un fait d'expérience à peine contesté : sauf de rares exceptions, toute promenade en voiture dépassant 5 à 6 heures engendre une fatigue surtout morale qui diminue la sensibilité au charme du plus beau paysage. En particulier, ces montées interminables sur les grandes routes des Alpes, qui durent, parfois, près d'une journée, deviennent fatalement monotones. L'impression ne sera-t-elle pas au moins aussi fâcheuse pour le cycliste qui, habitué à subir plus ou moins, sans y prendre garde, la griserie de la vitesse, verra le paysage varier devant lui avec la même lenteur et au prix d'une fatigue anormale?

Le tourisme en montagne sérieusement pratiqué suppose l'usage de quantité de voies et sentiers interdits au cyclisme. Le réduire au parcourir des grandes routes est une conception secondaire imaginée pour ceux qui veulent avant tout aller vite et ne pas se fatiguer; si cette conception s'impose aux chauffeurs, il serait peu logique de l'admettre pour les cyclistes.

JEAN GERVIN.

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. Provoque les ondulations. BOROT, 17, r. de la Paix, Paris.

EXTRA-VIOLETTE Vrai Parfum de la Fleur VIOLET 29, Bd des ITALIENS, PARIS

BERNE SUISSE

Demandez Guides et Prospectus au bureau officiel de renseignements, Berne (On reçoit tous les timbres).

A AIX-LES-BAINS

Le temps est au beau fixe depuis quinze jours et la chaleur est tempérée au Cercle, dans les jardins, par un ombrage des plus agréables, et dans les salons et les salles de jeux, par une aération rafraîchissante qui fait le plus grand honneur à la direction qui l'a installée.

Si vous êtes acheteur de **Panhard et Levassor**, 7, 10, 15, 18 et 24 chevaux 1904; de **Renault frères**, 7, 10 et 14 chevaux 1904; si vous voulez défier toute concurrence; si vous êtes pressé d'être livré, n'hésitez pas à vous adresser à M. Maurice **OUTHENIN-CHALANDRE**, 4, rue de Chartres, à Neuilly (Porte Maillot). Téléph. 538-57. Vous trouverez toutes voitures neuves et d'occasion et pourrez même faire un échange intéressant.

54^e année **INSTITUTION St-CROIX** 54^e année 30, avenue du Roule, NEUILLY-PARIS ENSEIGNEMENT SECONDAIRE COMPLET — BACCALAURÉATS Directeur: **Abbé Litter.**

ANCIEN PROFESSEUR de 3^e 37 ans, bachelier ès lettres, excellentes références désirent **préceptorat durable.** — Ecrire administrateur ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges, Paris.

BILLARDS & TABLES-BILLARDS de Précision.

Jeux de Société BATAILLE 8, Bd Bonne-Nouvelle PARIS—Catalogue f^o



LE PARFUM IDÉAL HOUBIGANT 19, Faub. St-Honoré.

LE SLOO est le désaltérant sans rival pendant les chaleurs.
LE SLOO assainit les eaux suspectes et les rend agréables au goût.
LE SLOO ne renferme pas d'alcool, est distribué comme boisson dans les centres industriels.
LE SLOO est éminemment digestif et augmente les qualités des eaux minérales.
LE SLOO est adopté par les Sociétés de tempérance comme boisson de table.
LE SLOO est d'un prix de revient qui en facilite la consommation.
LE SLOO est accepté comme rafraîchissement pour les fêtes mondaines, bals, garden-parties, excursions, etc., etc.

PRIX de la Bouteille pour 50 à 100 Litres de Boisson: 2 Fr. — **CH. KÜGLER**: 46, Rue de Moscou, 46, Paris. Colis d'Une Bouteille contre Mandat de 3 Francs. Colis de Quatre Bouteilles contre Mandat de 6 Francs.

LE SAVON à l'Extrait VERT DE L'ÉPIER **MAIGRIR** LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE Sans altérer la santé ni l'épiderme, la b^e 2 pains 10^{fr} (P^o F^o SAVONN. M^o 44). Brochure sur dem^o 44. SAVONNERIE DE L'AMIRAL, 35, r. Le Pelletier, Paris.

GARAGE BOB-WALTER Location d'Automobiles. — Leçons, Achat, Vente. Paris, 83, Av. de la Grande-Armée. Téléph. 503.50. Monopole exclusif des Voitures Napier de Londres

GRAND SUCCÈS!! "PHONOLA" S'adapte à tous les pianos. Joue sur 72 touches. **STRANSKY F^{res}** 20, Rue Paradis, PARIS, 12, B^o des Italiens Pianos mécaniques et électriques.

TÉMOIGNAGE DE 2 RELIGIEUSES

« J. M. J. Bordeaux, 21 avril 1898. — Monsieur, Nous avons reçu les flacons et boîtes Dentol que vous nous avez expédiés et nous vous en remercions bien sincèrement.

L'essai que nous en avons déjà fait nous permet d'apprécier ces produits qui, assurément, sont les meilleurs dentifrices que nous connaissions. Recevez, monsieur, avec l'assurance de notre sincère gratitude, nos hommages respectueux en

Notre-Seigneur. Nous ferons notre possible pour propager autour de nous les produits Dentol. Signé : Sœur Rosalie de Saint-Marc, supérieure. Sœur Marie de Sainte-Radegonde, f. de J. »

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est, en effet, un dentifrice souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et les maux de gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes. Le Dentol se trouve chez MM. les coiffeurs-parfumeurs et dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général: 19, rue Jacob, Paris. Prix du Dentol: flacon petit modèle, 1 fr. 60; moyen modèle, 3 fr. Pâte Dentol: petit modèle, 1 fr. 25.

SEL DE TABLE CÉRÉBOS

Naturel, Extra-raffiné, Phosphaté Contient les phosphates du blé entier qui manquent au pain et qui sont nécessaires pour développer et entretenir nos forces. En vente chez les épiciers. — Vente en gros, Cérébos, Paris-Levallois.

Appareils et Jumelles MACKENSTEIN

15 Rue des Carmes PARIS (5^e Arrond^t) Téléph. 807-84

7 Av. de l'Opéra PARIS (1^{er} Arrond^t) Téléph. 239-05

Les Appareils et Jumelles photographiques des **FRÈRES MACKENSTEIN** sont les Meilleurs. Envoi franco du Catalogue N^o 20

Extrait de *La Vie Heureuse*. « J'achèterai un appareil photographique Mackenstéin, 7, avenue de l'Opéra, avec lequel je rapporterai de beaux souvenirs de mes excursions. »

« Dernière nouveauté, appareil et jumelle à obturateur de plaques à fente réglable du dehors. »

Chronomètres "H. SARDA"

PRÉCISION ABSOLUE

Variation moyenne garantie 5 à 10 secondes par 24 heures

« A PRIX ÉGAL PAS DE RIVAL »

Méitez-vous des Imitateurs!

Rem. Acier noir 35 fr., Nickel pur uni ou gravé 35 fr., Argent uni ou gravé, cuvette argent 45 fr., Métal plaqué en or (garanti 15 ans) 65 fr., Or, uni, cuvette or, boîte de force moyenne 165 fr., boîte forte 195 fr., boîte très forte 225 fr. Garantie 15 ans. Responsabilité entière 5 ans.

Fabrique H. SARDA, Besançon (Doubs) CATALOGUES ILLUSTRÉS (gratuits et franco) de toutes sortes de montres p. homm. dames et jeunes gens. A chaque demande de catalogues ou commande, rappeler, si possible, le titre de ce journal et la date.

GRANDE MAISON DE BLANC

6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

Linge de Table Linge de Maison ETC., ETC.

ENVOI DES CATALOGUES ET DEVIS DE TROUSSEAUX SUR DEMANDE

TROUSSEAUX complets depuis 1,500^{fr}

LAIT NECTAR PUR, sous Pression d'OXYGÈNE
FRAIS, Exempt de MICROBES **INFRAUDABLE**

7, PLACE LÉVIS
 (Téléphone 536-56.)
 DANS TOUTES LES
 BONNES MAISONS

HYGIÈNE DE VACANCES, par Henriot.



— Pour vous reposer, m'a dit le docteur, il faut surtout faire pendant les vacances ce que vous ne faites pas habituellement.



C'est ainsi qu'agissait l'empereur, le grand empereur, quand il s'était fatigué le cerveau en préparant le Concordat ou le décret de Moscou.



Il se livrait à des exercices physiques violents.



Contraria contrariis curantur, continua le docteur... Etes-vous spirituel toute l'année, soyez bête, et réciproquement!



Vous avez l'habitude de travailler assis, promenez-vous sur vos jambes et au besoin sur vos mains...



Vous êtes colère, grognon, bilieux... insupportable...



Soyez doux, aimable, bénin, poli.



Surtout, ne dites jamais : « Bon Dieu! qu'il fait chaud! » Vous auriez chaud bien davantage.



A part ça, buvez de l'eau, sans la filtrer surtout, si vous tenez à conserver sa fraîcheur.



Vivez sans songer à rien, sans vous occuper de politique; oubliez vos amis, vos échéances, et ne pensez jamais que nous sommes presque tous mortels: au bout de deux mois, vous m'en direz des nouvelles.



FARINE LACTÉE NESTLÉ



ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS

LE MEILLEUR et l'UNIQUE aliment à BASE de BON LAIT SUISSE RECOMMANDÉ PAR TOUS LES MÉDECINS

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatisme, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

ANÉMIE EN 20 JOURS GUÉRISON RADICALE
 PAUVRETÉ DU SANG CHLOROSE, PALES COULEURS NEURASTHÉNIE
 par l'ÉLIXIR de **ST-VINCENT de PAUL**
 Renseignements chez les **SCŒURS DE LA CHARITÉ** 105, Rue St-Dominique, Paris.
GUINET, Ph^m, 1, Rue Saulnier, PARIS et toutes Pharmacies.

ROUES CAOUTCHOUTÉES POUR VOITURES
TALBOT, 159, Av. Malakof, Paris.
 Demander Catalogue n° 21.

ORGUES ET PIANOS
ALEXANDRE 81, Rue Lafayette, PARIS

JUMELLES REGLEMENTAIRES LONGUES-VUES A PRISMES
 "STÉRÉOSCOPIQUES" HUET
 Adoptées par le **MINISTÈRE DE LA GUERRE**
 Par circulaires ministérielles des 29 Décembre 1900 et 4 Février 1901
 Pour l'observation des grandes distances, à l'usage de MM. les Officiers de terre et de mer, les Explorateurs, pour les Courses, etc.
 Seules Jumelles construites avec système de Monture Breveté S. G. D. G. PERMETTANT DE NETTOYER LES PRISMES
 LE PLUS FORT GROSSISSEMENT SOUS LE PLUS PETIT VOLUME
 Adaptation du micromètre réglementaire à l'usage de MM. les Officiers d'artillerie et du prisme télémètre pour la mesure des grandes distances.
 Pour tous renseignements s'adresser :
M^{re} CLERMONT-HUET, 114, rue du Temple, 114, PARIS
 et **MODERNE OPTIQUE, 28, boulevard Poissonnière, 28, PARIS.**

WILLIAMS & C^o
 1, rue Caumartin, PARIS
 Dép. : Raquettes-Paris. — Téléphone 288-26.
 Catalogue illustré envoyé franco.



Raquette "DRIVA"
CHAMPIONNATS GAGNÉS cette année
 avec la "DRIVA"
 Championnat de France (simple)
 Championnat de France (doubles)
 Championnat International de Paris (cours couv.)
 " (R.C.F.) simples
 " (R.C.F.) doubles
 Tournoi International de Bruxelles (simple)
 Tournoi International de Stockholm (doubles)
 Championnat de Saint-Petersbourg (simple)
 Championnat de Saint-Petersbourg (doubles), etc.

BELLE JARDINIÈRE
 2, Rue du Pont-Neuf, PARIS
 Vêtements, Chaussures et Accessoires de
CHASSE
 ENVOI FRANCO sur DEMANDE d'ÉCHANTILLONS et du CATALOGUE SPÉCIAL
 Vêtements pour tous les Sports
ÉLÉGANCE — ÉCONOMIE — SOLIDITÉ

Remède infailible contre le SEBUMBACILLE, CALVITIE, CHEVEUX BLANCS, TRICHOPTIES, SEBORRÉE, ACNÉ, etc.

LOTION LOUIS DEQUÉANT

Renseignements et Mémoires acceptés à l'Académie de Médecine gratuits. Ecrire ou s'adresser: 38, R. Clignancourt, Paris. Peignes et Brosses antialopéiques.

LA CUISINE

Sauce aux fines herbes

Proportions. — 3 décil. 1/2 de bouillon; 1 décil. de vin blanc; 30 gr. de beurre; 15 gr. de farine, 5 gr. d'échalotes; persil, cerfeuil et autres herbes, selon la saison, 5 grammes en tout. Sel, poivre Temps nécessaire: 20 minutes.

Résumé. — Hacher les échalotes et les herbes. Les cuire dans le vin blanc. Faire un roux blond avec farine et partie du beurre. Mouiller avec bouillon, vin blanc réduit, herbes, etc. Donner trois ou quatre minutes d'ébullition. Ajouter le reste du beurre hors du feu avant de servir.

Les herbes. — Epluchez l'échalote; ne prenez du persil que les feuilles; de même pour le cerfeuil et l'estragon si vous en avez. L'estragon ne doit pas être joint aux herbes dans une trop forte proportion; c'est le persil et le cerfeuil qui doivent dominer. Vous pouvez joindre un peu de ciboulette si vous voulez.

Hachez ces herbes, ainsi que l'échalote, très finement. Mettez-les dans une petite casserole, de la contenance d'au moins un demi-litre, à cause de ce que vous aurez à y ajouter ensuite.

Versez sur les herbes le vin blanc indiqué. Ne couvrez pas la casserole, posez-la sur un feu modéré et laissez bouillir jusqu'à ce que le liquide ait réduit de moitié. De cette façon, le vin perd son acidité naturelle, et les herbes sont parfaitement cuites.

Versez vin réduit et herbes dans une tasse, et servez-vous de la casserole pour faire le roux et la sauce, après l'avoir séchée en la laissant chauffer un petit moment près du feu.

La sauce. — Prenez 15 gr. de beurre, soit la moitié seulement, et mettez-les avec même quantité de farine dans la casserole. Mélangez sur feu modéré; laissez cuire sans cesser de remuer le mélange pendant 3 ou 4 minutes, afin qu'il prenne une jolie teinte dorée. Versez alors le bouillon chaud, par très petites quantités à la fois, et travaillez bien avec la cuiller pour délayer et rendre la pâte lisse avant d'ajouter de nouveau liquide.

Ajoutez le vin et les herbes. Faites bouillir sans cesser de tourner. Laissez bouillir 2 ou 3 minutes seulement. Retirez du feu et ajoutez le beurre que vous faites fondre dans la sauce avant de la verser dans la saucière.

Si la sauce doit attendre, tenez-la au chaud, sans

bouillir davantage, parce qu'elle réduirait inutilement. Posez dessus, sans l'y enfoncer, le beurre cassé en petits morceaux et qui en fondant doucement à la surface empêche la formation d'une peau.

Au moment de servir, vous donnez quelques coups de cuiller pour mélanger le tout.

Le Pot-au-Feu, 1899.

Le Pot-au-Feu (11^e année), 14, rue Duphot. AboNnement: 6 francs par an. — ÉTRANGER: 7 francs.

SEUGNOT DRAGÉES, BOITES BAPTÈME Rue du Bac, 28 BONBONS, DESSERTS

RHUM CAÏMAN

DÉFIE TOUTE COMPARAISON: JALLAGEAS-HAVRE



VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile

CACAO d'AIGUEBELLE EN Poudre soluble



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.
Paris, 6, avenue Victoria.

Parfumerie ORIZA de L. LEGRAND **ROYAL-LEGRAND** **PARFUM EXQUIS et PERSISTANT**
11, Place de la Madeleine.

PNEUMATIQUES CLINCHER et CLINCHER-MICHELIN AUTOMOBILES.
Renommés pour leur **DURABILITÉ STABILITÉ et VITESSE**
INCONTESTABLEMENT LES MEILLEURS PNEUMATIQUES POUR LA PISTE OU LA ROUTE.
ON N'EN OBTIENT QUE CHEZ
LA NORTH BRITISH RUBBER C^{IE} EDIMBOURG. ECOSSE.
Brochure illustrée Renseignements sur Pneumatiques Automobiles franco sur demande.

BANDAGE BARRERE

Cet ingénieux Appareil, inventé par le Médecin Spécialiste L. BARRERE et adopté pour l'armée, contient toutes les Harnies sans aucune gêne, il est élastique, sans ressort, imperceptible. — Il peut se porter jour et nuit, sans se déplacer. C'est le plus doux, le plus puissant et le plus connu des bandages. — Se méfier des Contrefacteurs qui présentent, dans ces mêmes termes, comme une nouveauté ce qui n'est qu'une mauvaise copie.

Brochure et Essai gratuits: M. BARRERE, 3, B^d DU PALAIS, PARIS

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le **LAIT ANTÉPHÉLIQUE** ou Lait Candés
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe HALE, Rougeurs, Rides précoces, Rugosité, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il soigne, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
11 date de 1849
CANDES, Paris 24 B-Denis, 16 Franco: 5 fr.

SPARKLETS ET LEUR SIPHON.
Pour fabriquer soi-même instantanément l'Eau de Seltz et toutes autres boissons gazeuses.
Se trouvent chez les Pharmaciens, Droguistes, Quincailliers, Magasins de Nouveautés, etc.
SPARKLETS
131, rue de Vaugirard, PARIS-XV^e

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE Dentifrice CHARLARD PARIS, 12, B^d Bonne-Nouvelle

ORIGINAUX de tous Styles NOUVEAUX VITRAUX d'ART
CROQUIS GRATUITS. Travail mesuré et formes des feutres. Téléphone 299-46
CONTRE 5 fr. REMBOURSABLES 8 PHOTOS DIFFÉRENTES. — ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière, PARIS (IX^e).

CRÈME FLOREÏNE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

TOUT se passe au grand jour dans la photographie Kodak.

Tous les **Kodaks** se chargent en plein jour

avec la pellicule Kodak "N.C." orthochromatique qui ne se roule pas.

La Pellicule Kodak "N.C." orthochromatique ne se roulant PAS, se développe en PLEIN JOUR sans aucun apprentissage dans la

Machine Kodak à développer

Tous les produits KODAK se trouvent dans les bonnes Maisons de Fournitures photographiques.

EASTMAN KODAK
PARIS: 5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme
LYON: 26 et 28, Rue de la République
BRUXELLES: 36, Rue du Fossé-aux-Loups
CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

